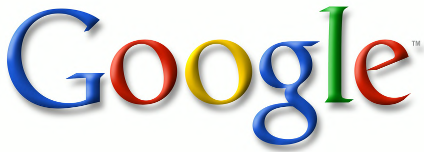
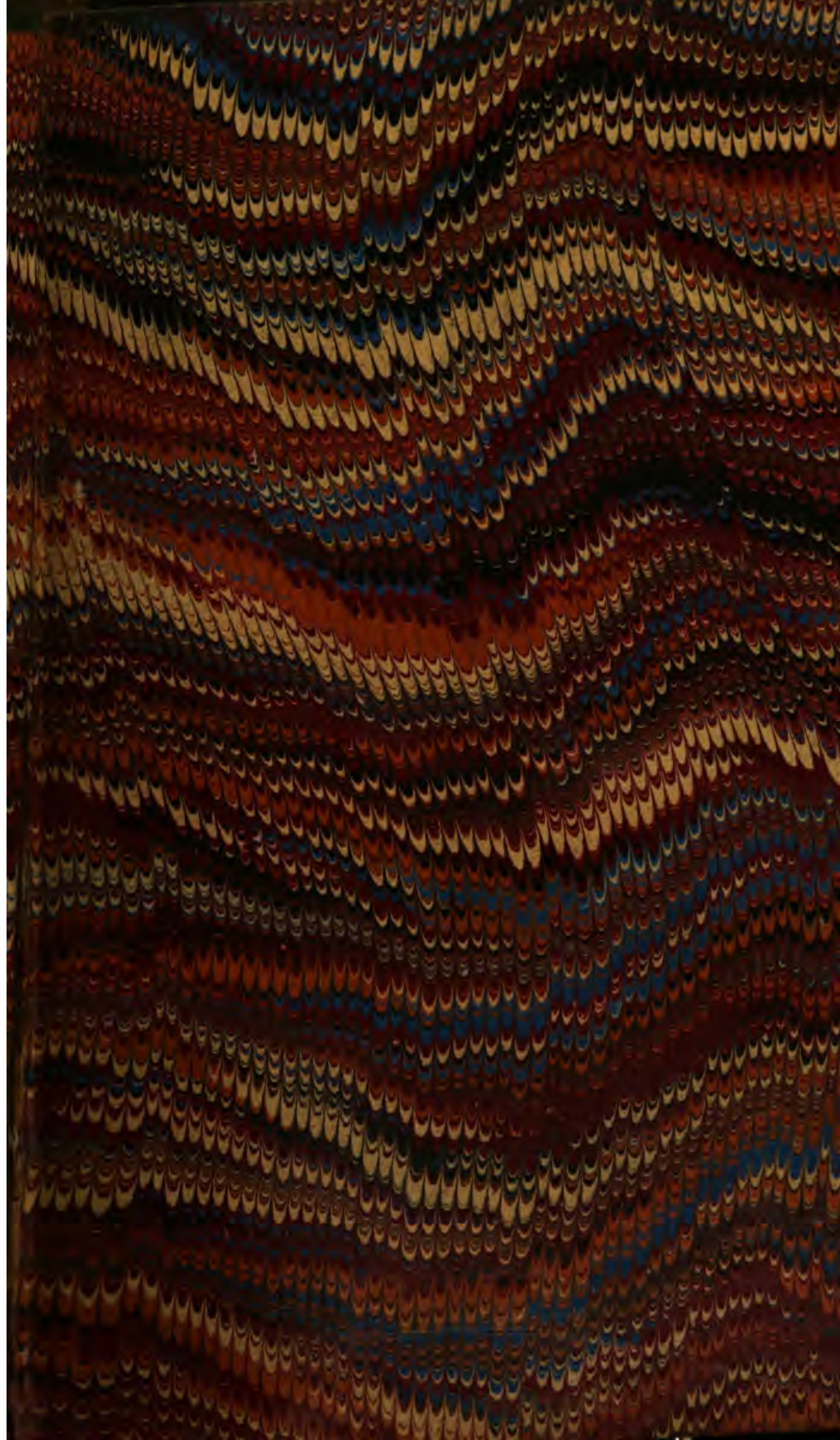








ANNALES DU MUSÉE

ET

DE L'ÉCOLE MODERNE

DES BEAUX-ARTS.

SALON DE 1822.

RECUEIL de morceaux choisis parmi les ouvrages de peinture et de sculpture exposés au Louvre le 24 avril 1822, et autres nouvelles productions de l'art, gravés au trait, avec l'Explication des sujets et quelques Observations sur le mérite de leur exécution.

Par C. P. LANDON, Chevalier de la Légion d'honneur, Peintre de feu S. A. R. M.gr le Duc de Berry, ancien Pensionnaire du Roi à l'École de Rome, Conservateur des tableaux des Musées royaux, Correspondant de l'Institut de France.

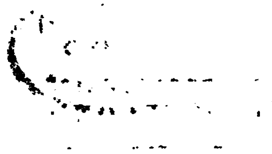
TOME SECOND.

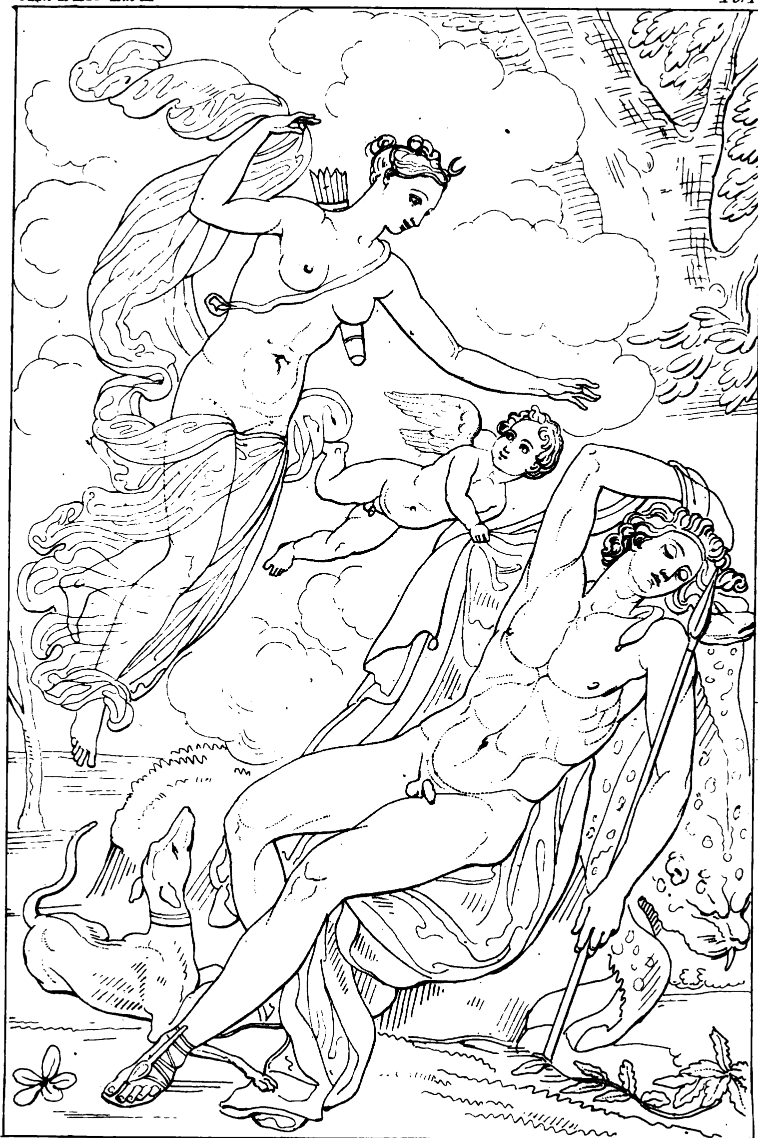
A PARIS,

Au Bureau des ANNALES DU MUSÉE, quai de Conti, n.° 15, près la Monnaie.

IMPRIMERIE ROYALE.

1822.





Langlois pinx.t Reveil sc.

Planche 1.re — *Diane et Endymion ; tableau de M.* Langlois.

[Hauteur, 9 pieds 10 pouces; largeur, 6 pieds 6 pouces.]

Ce tableau, promis au public dès le commencement de l'exposition, n'y a paru que peu de jours avant la clôture; et s'il n'a pas produit une sensation aussi vive qu'on pouvait l'espérer, du moins, pour ce qui concerne le coloris et le mérite du pinceau, il n'a pu qu'ajouter à la réputation de l'artiste, qui, sous ce double rapport, n'a encore rien produit de supérieur à ce dernier ouvrage. Quant à la composition et à l'expression du sujet, on ne peut se dissimuler qu'elles laissent beaucoup à desirer.

La composition, ou, si l'on veut, la disposition du sujet, ne doit pas être réduite à un système purement linéaire ou géométrique; mais ce système, dont il serait ridicule de faire une loi absolue, n'est pas tout-à-fait à dédaigner. Avant tout, l'œil doit être satisfait; et nous ne pensons pas qu'aucun peintre cité pour la finesse et la pureté du goût se fût avisé de placer trois figures isolées, et composant à elles seules tout le tableau, dans la direction d'une même diagonale : c'est ce qui frappe, au premier aspect, dans le morceau dont il s'agit. Ajoutons que cet Endymion n'est ici qu'un berger d'une physionomie commune, et que ses traits sont loin d'offrir la grâce et la beauté qui seules peuvent justifier la passion d'une déesse pour un simple mortel. Le bout de draperie qui enveloppe la main droite et une partie de l'avant-bras, est amené là sans motif, et produit le plus mauvais effet,

sur-tout dans une figure capitale. Le balancement des bras est d'autant moins heureux, que le bras et la jambe du côté droit sont également pliés, lorsque la jambe et le bras du côté opposé sont également tendus. Ces mouvemens symétriques peuvent, à la rigueur, se rencontrer dans la nature; mais un artiste doit bien se garder d'en faire un objet d'imitation. Une faute légère en apparence, et que l'on nomme *gaucherie* en termes de l'art, suffit pour gâter l'ouvrage le mieux conçu et le mieux exécuté. On remarquerait à peine ces inadvertances dans un tableau médiocre; mais elles sont frappantes dans celui-ci, dont les nus sont d'un dessin correct, et parfaitement modelés.

Quant à l'expression et aux convenances, conditions essentielles dans quelque production que ce soit, et sur-tout dans un sujet de la nature de celui-ci, nous aurions beaucoup à dire; mais nous allons cette fois, et contre notre usage, alléger notre tâche en rapportant l'article d'un journal (1) qui, durant le cours de l'exposition, a rendu compte des ouvrages de nos artistes avec autant de goût que d'impartialité. Ses observations sur l'*Endymion* de M. Langlois ont de plus l'avantage d'être présentées d'une manière gaie et piquante, qui atteint aussi sûrement le but de la critique que l'examen le plus méthodique et le plus sévère.

«On traiterait d'insensé, et ce ne serait point sans » sujet, quiconque oserait aujourd'hui refaire les chefs- » d'œuvre des maîtres de la scène : il paraît qu'il n'en » est point ainsi en peinture; et en effet, le Dominiquin » n'a pas craint de recommencer le *S. Jérôme* de Car-

(1) *La Quotidienne*, numéro du 22 juillet 1822.

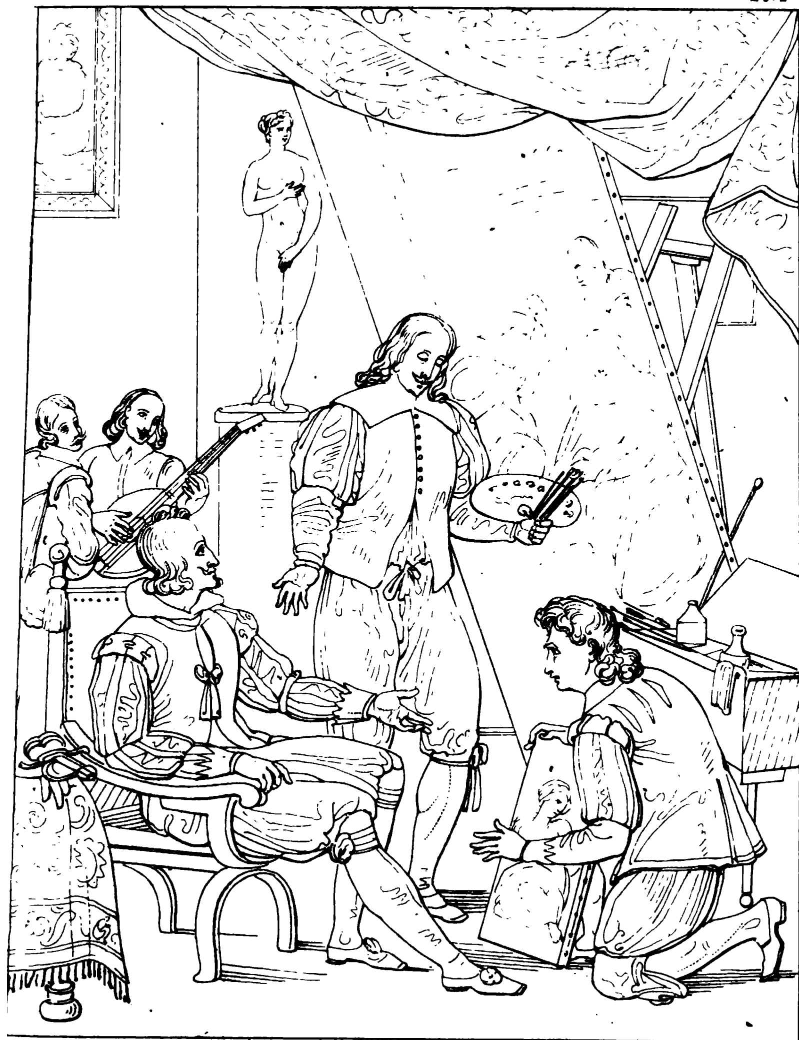
» rache : son audace a été couronnée du succès; mais » tout le monde n'est pas un Dominiquin. Comment » M. Langlois n'a-t-il pas fait cette réflexion? Ou il a » beaucoup présumé de ses forces, ou il a oublié qu'un » nommé Girodet avait autrefois traité le sujet d'Endy- » mion. Mais, dira-t-il, je l'ai envisagé d'une autre ma- » nière. Vraiment oui, et c'est précisément là le point » capital de l'acte d'accusation; car on ne conçoit pas » que l'on ait essayé de faire autrement. Cet Amour qui, » dans la composition de M. Girodet, écarte adroitement » le feuillage; ce rayon mystérieux qui glisse au sein de » l'ombre et s'arrête silencieusement sur les lèvres du » beau chasseur endormi; cette déesse qui, tout absente » qu'elle est, anime et remplit la composition, et qu'on » voit d'autant mieux qu'elle ne paraît pas : tout cela est » conçu d'une manière aussi chaste que poétique. M. Lan- » glois n'a point pris tous ces détours; il a abordé fran- » chement la question. La déesse arrive la bouche en- » tr'ouverte, les yeux ardens; et, afin qu'il n'y ait pas de » perte de temps, l'Amour est là qui soulève, je ne dirai » pas la draperie, mais la couverture, c'est le mot propre, » sous laquelle repose Endymion. Voilà ce qui s'appelle » du positif, et l'imagination n'a rien à deviner dans cette » affaire. Il faut cependant rendre justice à M. Langlois : » il y a dans son tableau un grand talent d'exécution; il » est malheureux qu'il ne l'ait pas appliqué autrement, » et qu'il ne se soit pas souvenu que, dans les arts comme » dans la politique, il y a des précédens qui ont force » de loi. »

Planche 2.e — *L'Esclave de Vélasquez; tableau de M.* Beaume.

[Hauteur, 3 pieds; largeur, 3 pieds 1 pouce.]

Philippe IV, roi d'Espagne, protecteur de Vélasquez, peintre célèbre, aimait à le voir travailler. Paréja, esclave de cet artiste, étant parvenu, à l'insu de son maître, à acquérir un talent distingué, fit un tableau avec soin, le mit dans l'atelier de Vélasquez, et en retourna la peinture contre le mur. Philippe, à sa première visite, demanda à voir le tableau retourné; l'esclave obéit : le roi surpris veut en connaître l'auteur; il le voit à ses pieds, avouant qu'il a étudié la peinture à l'insu de son maître, dans la crainte de lui déplaire. Philippe IV, charmé de la beauté de l'ouvrage, dit à Vélasquez : « Vous n'avez rien à dire; celui qui a tant » de talent ne peut être esclave. »

Ce tableau, qui paraît être le début de l'artiste, se distingue par l'effet harmonieux et la finesse du coloris. On croit y reconnaître un talent tout formé, et peut-être trop formé. Nous nous expliquerons sur ce point lorsque, dans un prochain article, nous donnerons le trait d'un second tableau de M. Beaume.



Beaume pinx.t Reveil sc.



Bodem pinx.t

Reveil sc.

Planche 3.e — *Herminie et Vafrin secourant Tancrède ; tableau de M.* Bodem.

[Hauteur, 5 pieds 4 pouces; largeur, 6 pieds 7 pouces.]

La *Jérusalem délivrée* est une mine féconde où les peintres trouveront toujours des sujets dignes d'exercer leurs pinceaux; mais cette mine est depuis long-temps exploitée, et l'on en tirerait peu de sujets qui eussent le mérite de la nouveauté. Les artistes ne peuvent plus guère aspirer qu'au talent de les présenter sous un nouvel aspect.

Le sujet dont nous donnons ici la gravure réunit l'agrément de la composition, la netteté de l'effet et la vivacité du coloris; mais on trouve dans les draperies, et même dans les carnations, des teintes un peu crues. Comme le tableau est destiné pour le château de Versailles, ce défaut aura moins d'inconvénient que le ton lourd et enfumé de certaines peintures commandées pour la même destination. Ce n'est pas assez de dire qu'elles sont d'un effet médiocre: elles contrastent désagréablement avec la décoration fraîche et élégante des appartemens.

Planche 4.e — *Herminie chez le berger; tableau de M.* Delaval.

[Hauteur, 4 pieds 1 pouce; largeur, 5 pieds 6 pouces.]

Voici encore un sujet tiré de la *Jérusalem délivrée.* L'artiste, en le traitant avec soin, a cherché à lui donner tout-à-la-fois un caractère riant et un effet vigoureux. Nous ferons une seule observation sur la composition du tableau.

Si le peintre a eu l'intention de tirer tout le parti possible de cette scène champêtre et chevaleresque, on trouvera que ses figures sont d'une proportion bien petite, qu'elles sont sacrifiées au fond et s'y trouvent en quelque sorte noyées. De plus grandes figures, avec une légère indication du paysage, auraient produit un effet plus imposant; car ce n'est pas sur le lieu de la scène que doit se porter l'intérêt. Si au contraire M. Delaval a voulu développer un site agreste et tout ce qui peut en enrichir l'aspect, ses figures sont beaucoup trop grandes; elles tuent le paysage. Nous croyons que le parti moyen qu'il a adopté, nuit un peu au succès de son travail.

M. Delaval a exposé, outre quelques portraits en buste, et un tableau de l'histoire de Tobie, commandé par le Ministre de la maison du Roi, le portrait en pied d'un jeune Chinois demeurant à Paris. Ce tableau, plein de vérité, offre des détails très-curieux, et a mérité d'être remarqué. Le personnage est représenté dans le costume de son pays, et prenant le frais sur une terrasse au bord de la mer.



Delaval pinx.t Reveil sc.



Abel de Pujol pinx.t Réveil sc.

Planche 5.e — *Joseph expliquant des songes dans la prison; tableau de M.* Abel de Pujol.

[Hauteur, 7 pieds 10 pouces; largeur, 10 pieds.]

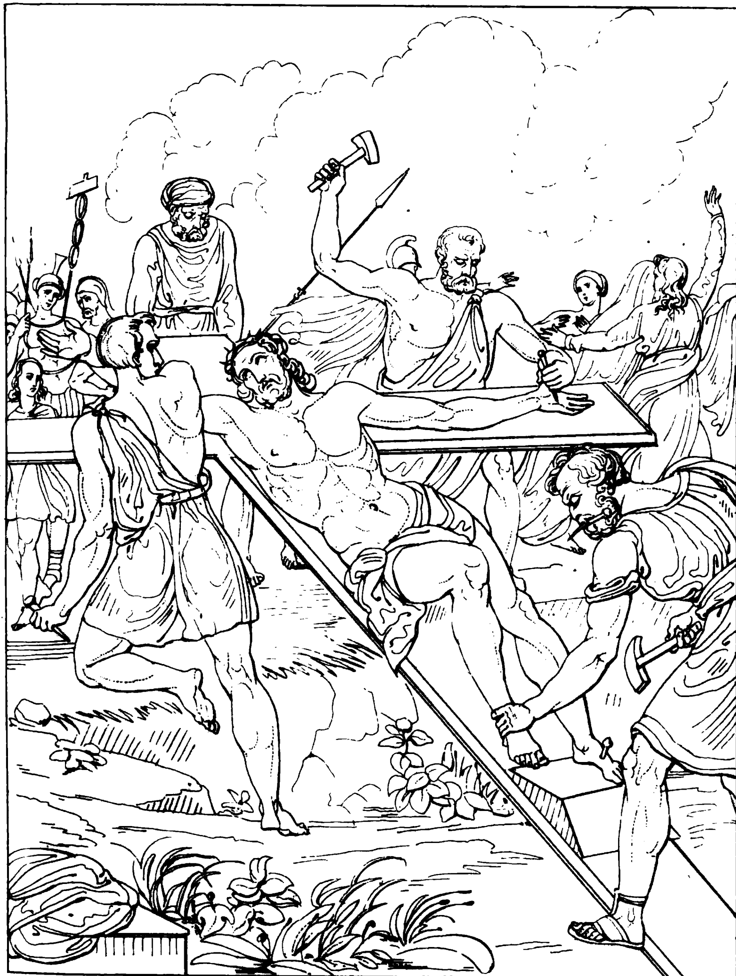
Pour donner, du moins sous le rapport de l'art, quelque intérêt à ce sujet un peu rebattu, M. Abel de Pujol a représenté nu le grand panetier, et en a fait une figure académique; mais il l'a placée dans l'ombre, et en général on préfère les objets vus dans la lumière. On est étonné que l'échanson et le panetier, dont les fonctions devaient être importantes à la cour de Pharaon, n'aient ici que la physionomie et le caractère d'esclaves d'un rang très-inférieur, et que, pour ne laisser aucun doute sur leur origine égyptienne, l'artiste ait cru devoir coiffer ces deux hommes nus de l'espèce de mitre que l'on retrouve dans les monumens de l'Égypte, et jusque dans les figures de sphinx. La nudité de ces deux personnages contraste avec le costume très-soigné et même très-élégant du jeune Joseph. On ne dirait pas qu'il a été jeté avec eux dans la même prison, mais qu'il est venu du dehors leur faire une visite. On trouve surtout de l'affectation dans la pantomime de Joseph et de l'échanson, qui comptent sur leurs doigts dans combien de jours ce dernier doit rentrer en grâce. Ce sont de petits moyens d'expression, qui ne s'accordent point avec la simplicité et la gravité du sujet. Au reste, on reconnaît dans l'exécution de ce tableau le pinceau large et moelleux qui distingue les productions de M. Abel de Pujol.

Planche 6.e — *Jésus mis en croix; tableau de M.* Niquevert.

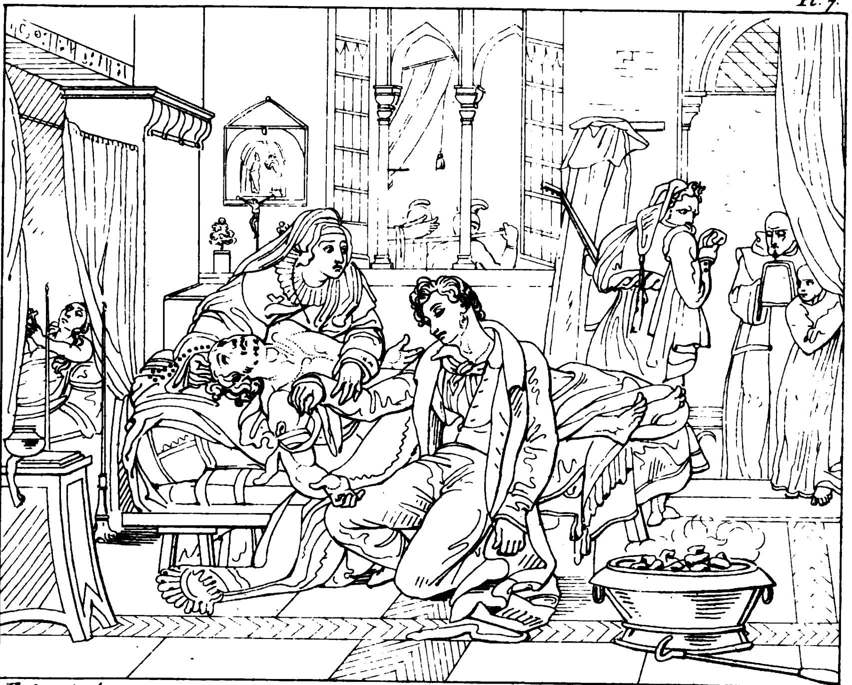
[Hauteur, 12 pieds; largeur, 10 pieds.]

Le sujet de Jésus mis en croix est un des plus touchans que l'histoire sainte puisse offrir à l'art de la peinture, et l'un des plus difficiles à traiter avec la vérité et la dignité convenables. En effet, quel artiste pourra se flatter d'exprimer cette résignation céleste du fils de Dieu s'immolant pour le salut des hommes, et souffrant, quoique doué d'une nature divine, toutes les douleurs attachées à la faiblesse humaine! L'imagination peut s'élever jusqu'à ce sentiment sublime; mais son expression échappe au pouvoir de l'art. On ne la retrouve qu'imparfaitement dans les chefs-d'œuvre des plus grands peintres; Léonard de Vinci lui-même reconnut son insuffisance.

Le tableau qui fait le sujet de cet article est bien composé, d'un bon goût de dessin, et d'un effet de lumière large et soutenu. Il était placé si haut dans la salle d'exposition, qu'il n'a pas été possible d'en apprécier les détails; mais, à en juger d'après les ouvrages du même artiste exposés antérieurement, il mérite des éloges pour l'étude des nus et la vérité des caractères.



Niquevert pinx.t Réveil sc



Vinchon pinx.t Réveil sc.

Planche 7.e — *Dévouement du jeune Mazet; tableau de M.* Vinchon.

[Hauteur, 9 pieds; largeur, 11 pieds.]

Ce trait de dévouement, dont le souvenir méritait d'être conservé d'une manière authentique, a déjà exercé le pinceau de plusieurs peintres de notre école; mais, pour les dimensions et l'importance de l'exécution, le tableau dont nous donnons ici l'esquisse est le plus considérable de ceux que nous avons eu occasion de voir. Le sujet a excité un vif intérêt, et l'ouvrage a obtenu le suffrage du public.

La fièvre jaune s'était déclarée à Barcelone; des médecins français sollicitèrent et obtinrent la périlleuse mission d'aller secourir les malades et étudier les caractères de la maladie. Mazet, le plus jeune d'entre eux, s'étant transporté dans une maison particulière, est frappé par la contagion, et, rappelant ses forces défaillantes, il observe encore sur un pestiféré le progrès d'un mal auquel il succomba lui-même quelques jours après, à l'âge de vingt-sept ans. Des sœurs de l'ordre de Saint-Camille de Lellis partagèrent le zèle et le dévouement des médecins.

Non loin du pestiféré dont le jeune médecin observe la maladie, on en aperçoit un autre couché dans son lit, et tenant entre ses mains un crucifix. On voit dans le fond un homme qui s'enfuit; un prêtre accompagné d'un enfant de chœur, apportant les derniers secours de la religion; au dehors, un cadavre porté sur un brancard. Le ciel est d'un ton enflammé.

Planche 8.e — *Instructions d'une Mère à sa fille avant la première communion; tableau de M.lle* Gérard.

[Hauteur, 2 pieds 3 pouces; largeur, 2 pieds.]

Ce joli tableau, d'un effet harmonieux, quoiqu'un peu faible de coloris, offre cependant des carnations plus animées que celui dont nous avons donné le trait dans le volume précédent; mais il se recommande sur-tout par la douceur de l'expression et par ce sentiment de décence et de grâce naïve que M.lle Gérard imprime à toutes les productions de son pinceau.



Mlle Gérard pinx.t Réveil sc.



Rouget pinx.t *C. Normand sc.*

Planche 9.e — *S. Louis médiateur entre le Roi d'Angleterre et les Barons; tableau de M.* Rouget.

[Hauteur, 10 pieds; largeur, 13 pieds 2 pouces.]

S. Louis a été, au jugement du P. Daniel et du président Hénault, un des plus grands princes et des plus singuliers qui aient jamais porté le sceptre : compatissant, comme s'il n'avait été que malheureux; libéral, sans cesser d'avoir une sage économie; intrépide dans les combats, mais sans emportement; il n'était courageux que pour de grands intérêts. Il fallait que des objets puissans, la justice ou l'amour de son peuple, excitassent son ame, qui, hors de là, paraissait faible, simple et timide. Prudent et ferme à la tête de ses armées et de son conseil, quand il était rendu à lui-même, il n'était plus que particulier. Ses domestiques devenaient ses maîtres, sa mère le gouvernait, et les pratiques de la dévotion la plus simple remplissaient ses journées. Il est vrai que ces pratiques étaient ennoblies par des vertus solides et jamais démenties : elles formaient son caractère.

S. Louis reçut, en 1264, un honneur qu'on ne peut rendre qu'à un monarque vertueux : le roi d'Angleterre Henri III et les barons le choisirent pour arbitres de leurs querelles. Ce prince était venu le voir à Paris au retour de son voyage de Palestine, et l'avait assuré qu'il était son seigneur et qu'il le serait toujours. Le comte d'Anjou, Charles, dut à la réputation de son frère et au bon ordre qui régnait en France l'honneur d'être choisi par le pape pour roi de Sicile. Louis augmentait cependant ses domaines de l'acquisition de Namur, de Péronne,

d'Avranches, de Mortagne, du Perche. Il pouvait ôter aux rois d'Angleterre tout ce qu'ils possédaient en France; les querelles de Henri III et de ses barons lui en facilitaient les moyens : mais il préféra la justice à l'usurpation. Il les laissa jouir de la Guienne, du Périgord, du Limosin, en les faisant renoncer pour jamais à la Touraine, au Poitou, à la Normandie, réunis à la couronne par Philippe-Auguste, son aïeul.

Nous donnerons dans ce même volume un troisième et dernier tableau de M. Rouget, et nous réservons pour le dernier article nos observations sur les deux ouvrages.



Révoil pinx.t C. Normand sc.

Planche 10.e — *Promenade dans les fossés d'un château ; tableau de M.* Révoil.

[Hauteur, 1 pied 3 pouces; largeur, 1 pied 6 pouces.]

Une scène de mœurs du XVI.e siècle a fourni le sujet de cette jolie composition. La famille d'un seigneur châtelain, réunie dans une barque élégamment ornée, prend le plaisir de la promenade dans les fossés de l'antique manoir. La barque est conduite par le père ; un jeune homme, assis sur le devant du léger esquif, joue de la guitare ; entre eux sont deux jeunes femmes, dont l'une tient sur ses genoux un enfant qui donne à manger à des cygnes. On aperçoit dans le fond le pied d'une des tours qui baigne dans le fossé, et l'escalier souterrain qui y conduit.

En adoptant un style moyen entre le genre historique ou héroïque et les scènes familières prises dans la classe commune, M. Révoil s'est approprié les sujets qui réclament la grâce et la correction des formes, la richesse et l'élégance des costumes, la finesse et la noblesse des caractères : c'est le style chevaleresque, dans lequel il a tracé ses principaux ouvrages.

M. Révoil est, dit-on, cité comme chef d'une école lyonnaise. Cette réputation sans doute lui est acquise par les soins qu'il a mis à former quelques jeunes artistes, dont les succès un peu prématurés n'ont pas fait moins d'honneur au maître qu'aux élèves. Ils doivent à ses leçons et à son exemple ce goût d'exécution finie que l'on a remarqué dans leurs premières productions. Deux ou trois ont voulu renchérir sur le maître ; mais

ils n'ont fait que dépasser les limites qu'il leur avait indiquées et que le goût impose. La peinture n'est pas un art purement mécanique : au lieu de s'appliquer de préférence à l'imitation matérielle des détails les moins dignes d'attention, si ces jeunes artistes se fussent attachés aux parties essentielles, ils se seraient beaucoup plus rapprochés de la manière de leur maître, qui luimême n'a jamais été plus digne d'éloges que lorsqu'il a paru mettre moins de prix au fini minutieux des accessoires. Le tableau qui fait le sujet de l'article suivant, nous fournira l'occasion de donner une suite à nos observations.



Bonnefond pinx.t C. Normand sc.

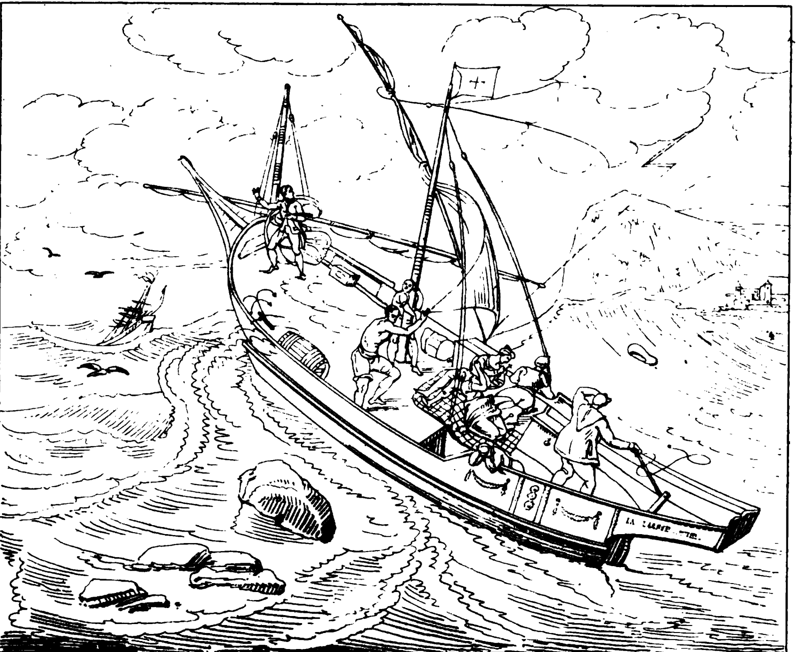
Planche 11.ᵉ — *Un Maréchal ferrant à l'entrée de sa forge; tableau de M.* Bonnefond.

[Hauteur, 3 pieds 1 pouce; largeur, 4 pieds.]

Ce sujet, dont les moindres détails décèlent un rare talent d'imitation, ne le cède guère, sous ce rapport, aux productions les plus recherchées de l'école hollandaise; mais il y manque encore le moelleux et l'abandon du pinceau. La touche de M. Bonnefond est ferme et assez franche, mais quelquefois un peu dure; et ce défaut se fait sentir principalement dans les chairs. On dirait que le peintre a voulu surpasser la nature, en poussant à l'excès l'éclat des points lumineux et la vigueur des ombres. Ce ne sont plus des carnations telles qu'on les voit sortir du pinceau des Miéris, des Metzu, des Gérard Dow, souples, moelleuses, imprégnées de lumière et largement reflétées. Dans le tableau dont il s'agit, les têtes, les bras, ne semblent pas être de chair, mais d'une matière dure, polie, et colorée à sa surface. La touche, à laquelle nous reprochons un peu d'âpreté, n'est pas même également soutenue dans toutes les parties de la composition; le ciel et les lointains sont mous, cotonneux, et le terrain raboteux sur lequel gisent tant de petits objets précieusement finis, paraît à peine ébauché. Cette partie du tableau, trop négligemment exécutée, ne laisse pas de faire tort au reste.

M. Bonnefond est élève de M. Révoil, et a sa bonne part dans les éloges que l'on fait, chaque année, des productions de l'école lyonnaise. Ce jeune artiste n'a apporté au salon que ce seul tableau, et le temps qu'il

a dû mettre à son exécution lui servira d'excuse. Il est vrai que de même qu'en fait d'ouvrages de littérature *le temps ne fait rien à l'affaire*, de même le talent d'un peintre ne se juge pas d'après la quantité de tableaux qu'il a produits. Cependant on doit regretter le temps qui n'est pas utilement employé, et M. Bonnefond conviendra qu'il l'a un peu prodigué dans cette dernière circonstance. Le fini des accessoires de son *Maréchal ferrant* disparaît lorsque le tableau, dont les dimensions sont assez grandes, est mis à son point de vue. Ce n'est guère que dans les sujets de très-petite proportion, et qu'il faut examiner de près, que ce fini a quelque résultat favorable. Nous attendons M. Bonnefond au salon prochain.



Horace Vernet pinx.t C. Normand sc.

Planche 12.e — *Joseph Vernet; tableau de M.* H. Vernet.

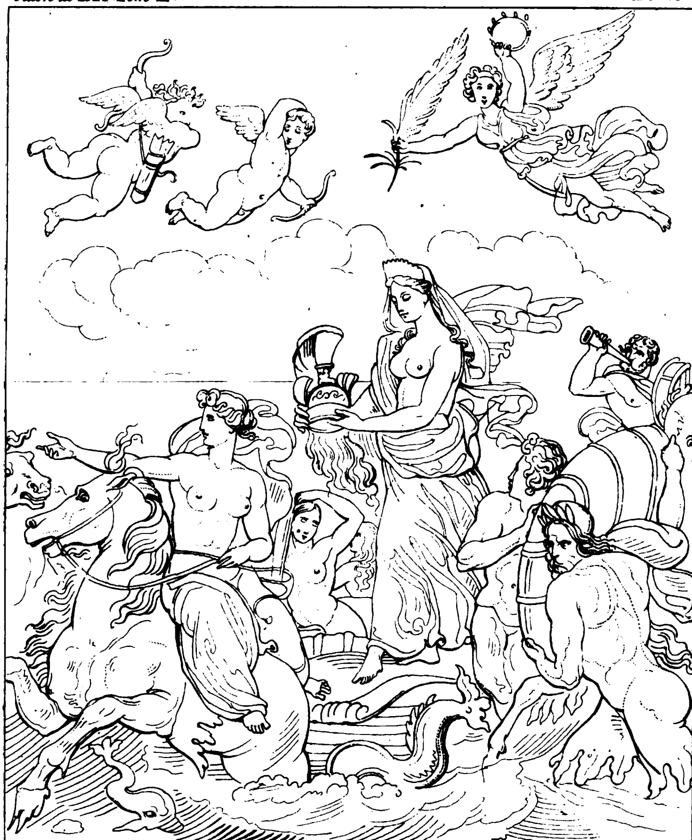
[Hauteur, 8 pieds 8 pouces; largeur, 11 pieds 2 pouces.]

Joseph Vernet, rappelé dans sa patrie en 1752 pour peindre les ports de France, quitte l'Italie et s'embarque à Livourne dans une petite felouque. Pendant la traversée, une violente bourrasque s'élève, et menace de briser le frêle bâtiment sur les rochers. Au milieu des vives alarmes de l'équipage et des passagers, Joseph Vernet n'éprouve d'autre crainte que celle de ne pas voir assez bien et d'assez près l'admirable spectacle d'une tempête. Attaché sur l'avant du bâtiment, et là, contemplant avec ravissement la scène terrible qui s'offre à ses regards, il confie en même temps à sa mémoire et à son livre de souvenirs les effets fugitifs d'un ciel orageux et d'une mer en courroux.

On ne doit voir dans la composition de ce tableau qu'un hommage rendu par M. Horace Vernet à la mémoire du célèbre Joseph Vernet, son aïeul. Ce fameux peintre de marine a si bien pris son rang dans notre école, qu'aucun autre sans doute n'aurait la témérité de vouloir entrer en concurrence avec lui. Aussi ce n'est pas sous le rapport de l'art, mais sur l'intention, qui est très-honorable, que nous félicitons M. Horace Vernet d'avoir choisi le sujet dont il s'agit. On voit néanmoins que le jeune artiste a fait tous ses efforts pour se rapprocher du grand peintre dont il porte le nom; et s'il n'a pas obtenu un succès complet, beaucoup d'autres n'auraient pas mieux réussi. Néanmoins les figures sont beaucoup trop négligées; elles sont d'une assez grande

proportion pour être étudiées avec soin, et convenablement rendues.

Ce tableau, commandé par le Ministre de la maison du Roi, est le seul que l'on ait vu de M. Horace Vernet au salon de 1822 : il a préféré réunir dans son atelier les nouvelles et nombreuses productions de son pinceau. Il est vrai que l'exposition n'a pas été publique; on n'était admis que sur une demande particulière. Le public, qui toujours a favorablement accueilli les productions de M. Vernet, ne s'attendait pas sans doute à cette privation, ou, si l'on veut, à cette petite disgrâce qu'il n'a pas méritée : mais enfin il a paru se consoler; le salon n'en a pas moins été visité, et nous ne croyons pas que M. Horace Vernet ait gagné beaucoup à se séquestrer ainsi. Peut-il ignorer qu'on oublie aisément les absens, et que de nouvelles réputations éclipsent les anciennes, si celles-ci ne sont soutenues constamment par de nouveaux chefs-d'œuvre?



Gérard pinx.t Réveil sc.

Planche 13.[e] — *Thétis portant des armes à Achille; tableau de M.* Gérard.

[Hauteur, 2 pieds; largeur, 1 pied 7 pouces.]

Après la mort de Patrocle, Thétis était sortie du sein des ondes pour venir consoler Achille; et, voyant qu'il avait perdu ses armes, elle alla au ciel prier Vulcain de lui en donner d'autres, travaillées de sa propre main. L'auteur du tableau a choisi le moment où la déesse apporte elle-même cette armure à son fils.

Debout sur un char de nacre traîné par des monstres marins, accompagnée de tritons et de néréides, Thétis tient dans ses mains le casque qu'elle destine à Achille: le bouclier est soutenu par deux tritons. On voit voltiger dans les airs, au-dessus de la tête de la déesse, deux petits amours armés de leur arc, et la Victoire tenant d'une main une palme et de l'autre une couronne.

Cette composition délicieuse ne laisse rien à desirer pour la disposition des groupes en général et celle de chaque figure en particulier; les caractères sont gracieux; le dessin est élégant: il règne dans l'ensemble du tableau cet accord bien rare de la correction et du goût, et l'harmonieuse réunion des teintes les plus brillantes et les plus suaves. Vu de près, ce morceau, exécuté d'une manière franche et vive, présente quelques détails peu importans, auxquels l'artiste aurait sans doute donné la dernière main, s'il n'eût pas été pressé par la clôture très-prochaine du salon; le tableau n'a paru que dans les derniers jours.

Le tableau de Thétis est destiné à former une estampe.

Un excellent modèle est une bonne fortune pour un graveur, et c'en est une pour le peintre de se voir traduit par un artiste du premier ordre. Tout le monde connaît la belle estampe de *Galatée* d'après Raphaël, par M. Richomme; celle de *Thétis* doit lui servir de pendant. Après le succès qu'a obtenu la première, celui de la seconde ne peut être douteux. Il y aura peu d'amateurs qui ne soient jaloux de se procurer l'une et l'autre.

Nous saisissons cette occasion d'annoncer que le même graveur, M. Richomme, vient de terminer l'estampe de *la Sainte-Famille* de Raphaël, tableau déjà gravé par Édelinck. D'après la réputation de l'ancienne gravure, que l'on considère comme un chef-d'œuvre, et dont les premières épreuves sont portées à un prix très-élevé, on pourrait croire qu'il y a eu de la témérité à reproduire ce tableau fameux; mais ceux qui ont vu la planche de M. Richomme, assurent que, s'il n'a pas surpassé son devancier, du moins, aux yeux de bien des amateurs, il n'aura rien à redouter de la concurrence.



Ducis pinx.t Réveil sc.

Planche 14.e — *La Musique; tableau de M.* Ducis.

[Hauteur, 2 pieds 6 pouces; largeur, 2 pieds.]

Ce tableau et celui qui fait le sujet de l'article suivant, complètent une réunion de quatre morceaux composés et présentés par M. Ducis sous un titre général, *les Arts sous l'empire de l'Amour.* Les deux premiers, *la Poésie* et *la Peinture*, ont paru avec succès au salon de 1819. Les deux autres, *la Musique* et *la Sculpture*, ne le cèdent aux premiers, ni pour l'agrément de la composition, ni pour la netteté du pinceau et la vivacité de l'effet pittoresque. Ces deux morceaux ne laissent peut-être à desirer qu'un peu plus d'étude dans certains détails qui tiennent au dessin.

Pour offrir un sujet analogue à la musique, M. Ducis a représenté Marie Stuart dans son palais de Holywood House, en Écosse. Elle joue du clavecin. David Rizzo, musicien attaché au service de son palais en qualité de secrétaire, l'accompagne sur le tuorbe.

Ce sujet ne paraît pas aussi bien choisi que les trois autres, pour représenter *les Arts sous l'empire de l'Amour.* En y introduisant le musicien Rizzo, M. Ducis semblerait accréditer une opinion dénuée de preuves, et d'autant moins admissible, que ce Rizzo, qui se montre ici sous les traits d'un jeune homme beau et bien fait, n'était, suivant l'histoire, qu'un vieillard dégoûtant. Il n'excita la jalousie de Henri que parce que ce prince avait pris en aversion tous ceux qui avaient la confiance de la reine.

Planche 15.e — *La Sculpture; tableau de M. Ducis.*

[Hauteur, 2 pieds 6 pouces; largeur, 2 pieds.]

De même que Van Dyck avoit fait son premier tableau pour l'amour d'une jeune villageoise, Properzia de Rossi, morte à Bologne en 1530, et qui mérita d'être comptée parmi les plus célèbres sculpteurs de son temps, fit aussi par amour son dernier bas-relief. Le sujet est lié à l'histoire de sa vie et de ses singulières amours pour un très-beau jeune homme qui ne la payait pas de retour. Elle crut, en exécutant un bas-relief qui représentait une femme dédaignée comme elle, faire une sorte d'allusion à sa violente et malheureuse passion. Elle renonça à la sculpture; mais, s'occupant toujours des arts, elle traita de petits sujets qui prouvent qu'elle ne chercha plus que dans la religion le calme auquel elle aspirait.

Ce tableau, le dernier des quatre qui sont indiqués sous le titre général des *Arts sous l'empire de l'Amour*, n'est pas moins agréable que les autres. Ils ont été acquis par le Ministre de la maison du Roi. M. Ducis a répété en petit les quatre sujets dans un seul cadre. Le tableau appartient à S. A. R. M.me la Duchesse de Berry.

Après avoir essayé de quelques sujets qui exigent une expression forte et un style sévère, M. Ducis est revenu aux sujets doux et galans, qui d'abord l'avaient fait connaître avec avantage. Il fera bien de s'en tenir à ce dernier genre, où il aura moins de rivaux à redouter.



Ducis pinx.t Réveil sc.



Rouget pinx.t *Réveil sc.*

Planche 16.e — *François I.er refusant l'offre des Gantois; tableau de M.* Rouget.

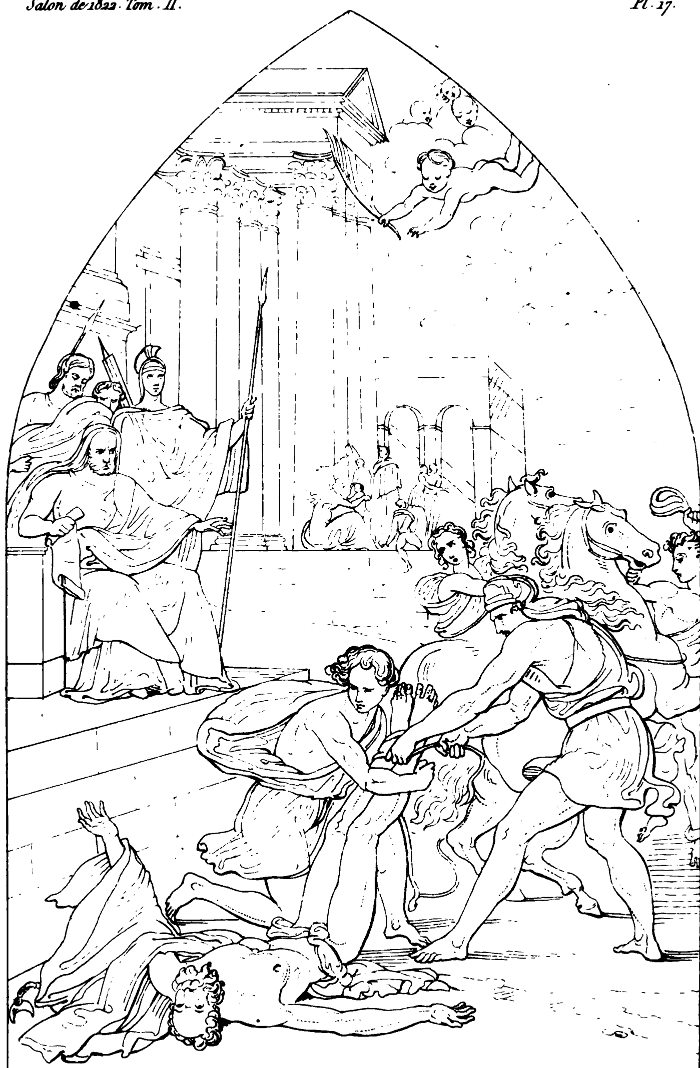
[Hauteur, 10 pieds ; largeur, 8 pieds 9 pouces.]

Les Gantois étant devenus sujets de Charles-Quint par un traité qu'il avait fait avec François I.er, ce prince refuse l'offre qu'ils lui font de se soumettre à son autorité, en disant qu'il aime mieux sa parole donnée que l'empire de l'univers.

Nous avons déjà donné le trait de deux autres tableaux de M. Rouget; c'est tout ce qu'il a exposé au salon, et il a rempli très-honorablement sa tâche. M. Rouget est un de nos artistes qui présentent dans l'exécution le plus d'assurance et de célérité. A la vérité, on a pu remarquer que ses tableaux, presque en totalité, semblent faits de pratique : peut-être ce reproche n'est-il pas fondé; peut-être M. Rouget a-t-il soin de consulter scrupuleusement la nature : mais il serait permis d'en douter, au peu de variété que l'on trouve dans ses compositions. Dans toutes, même manière de disposer et d'ajuster ses groupes, même distribution de masses, même combinaison d'effets, même coloris; ajoutons, mêmes physionomies, mêmes caractères : ne pourrait-on pas dire encore que, si les trois tableaux de M. Rouget étaient réunis dans un même cadre, ils paraîtraient ne former qu'un seul et même tableau, tant il y a d'uniformité dans la manière du peintre?

Au surplus, ce défaut est peu important, dans la circonstance pour laquelle ces trois sujets ont été commandés. Ils sont destinés pour la manufacture des

Gobelins, et figureront beaucoup mieux dans une tenture qu'une multitude d'autres compositions qui, depuis plusieurs années, ont servi de modèles de tapisserie, et ne présentent entre elles ni suite ni harmonie. Le talent de M. Rouget sera précieux pour cet établissement royal, dont il faudrait, faute d'originaux, déplorer bientôt la décadence. Il est sur-tout essentiel que l'on crée, pour une manufacture de tapisseries, des morceaux spécialement destinés à ce genre de travail; car il est bien difficile, malgré toutes les précautions d'usage, d'éviter les dégradations qu'éprouvent les tableaux donnés pour modèles aux ouvriers de cet établissement.



Heim pinx.t Réveil sc.

Planche 17.e — *Martyre de S. Hippolyte; tableau de M.* Heim.

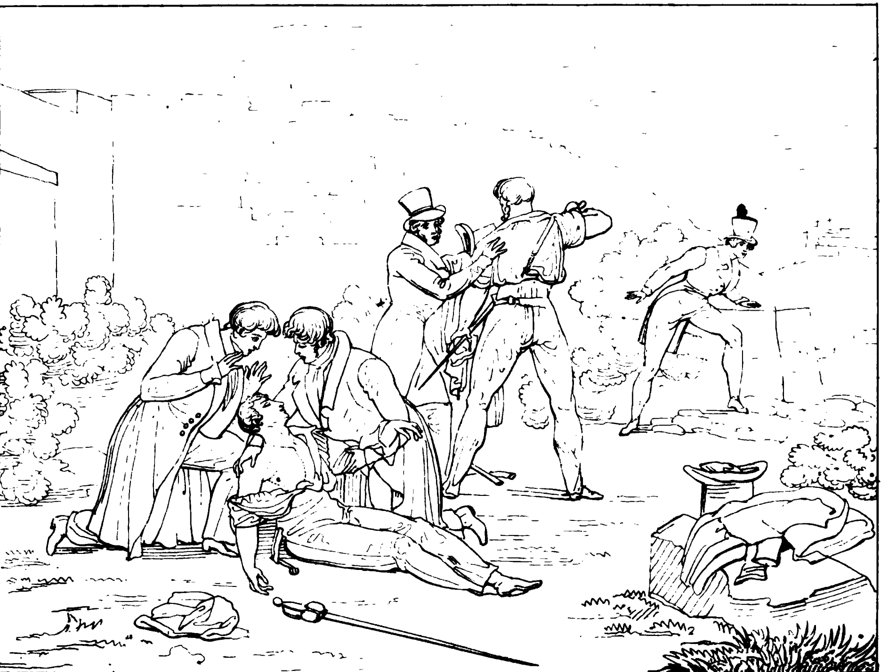
[Hauteur, 18 pieds 7 pouces; largeur, 12 pieds 1 pouce.]

Il y a eu plusieurs martyrs illustres du nom d'*Hippolyte*, mot grec qui signifie *conducteur de chevaux*. Celui dont il s'agit, prêtre romain, fut transporté à Ostie, par ordre du préfet de Rome, et amené devant son tribunal. Plusieurs se mirent à crier que c'était le chef des chrétiens. Le préfet demanda son nom; ils répondirent qu'il s'appelait Hippolyte : « Qu'il soit donc traité » comme Hippolyte, dit ce juge, et qu'il soit traîné par » des chevaux. » On en amena aussitôt deux des plus fougueux; on les joignit ensemble avec beaucoup de peine, et l'on passa entre eux, au lieu de timon, une longue corde, au bout de laquelle on attacha les pieds du saint martyr. Excités ensuite à coups de fouet, ils emportèrent le saint avec furie, et mirent son corps en pièces.

Ce tableau, commandé par M. le Préfet de la Seine, est destiné pour une des églises de Paris. Le sujet est bien composé, et dans un style qui rappelle, sous quelques rapports, celui du Guide et du Dominiquin; mais l'exécution ne répond pas à la composition. Si les contours sont accusés largement, les *milieux* sont sans relief, sans couleur, sans vie, et semblent peints de pratique. Le tableau a néanmoins un certain aspect; mais il perd à l'examen. Les têtes sur-tout en sont la partie faible; le peintre, dans ce sujet, comme dans ceux qu'il a exposés précédemment, affecte de représenter tous ses

personnages, croyant sans doute leur donner de l'expression, avec des sourcils bas et froncés, et de petits yeux enfoncés dans leur orbite.

M. Heim a produit un second tableau d'une dimension moyenne, dont le sujet est le rétablissement des sépultures royales à Saint-Denis en 1817. C'est un effet de nuit, dont la disposition n'est pas heureuse, et dont l'exécution présente des détails qui manquent de caractère et de style. La composition eût été beaucoup plus intéressante, si le peintre avait réservé pour le devant la scène qu'il a placée dans le lointain : elle aurait offert plus de richesse et de dignité.



Vigneron pinx.t Réveil sc.

Planche 18.e — *Le Duel; tableau de M.* Vigneron.

[Hauteur, 2 pieds 6 pouces; largeur, 3 pieds 2 pouces.]

Le peintre a mis sous nos yeux un de ces événemens déplorables qui se renouvellent chaque jour, et que l'on ne peut parvenir à réprimer. Un jeune homme dont la physionomie annonce un état distingué, a été appelé en duel par un de ces spadassins de profession, qui sont la honte et le fléau de la société. Le jeune homme, frappé d'un coup mortel, expire dans les bras de ses deux témoins. Plus loin, son féroce adversaire, au lieu de venir à son secours, tourne le dos, et s'occupe froidement à essuyer son épée teinte de sang. Un des témoins de ce dernier s'éloigne en fuyant avec précaution, dans la crainte d'être aperçu.

M. Vigneron, qui a beaucoup de talent, et tout le talent qu'il faut pour traiter des sujets dignes de plaire à tous les amateurs, a préféré néanmoins de se faire une clientèle particulière parmi ceux qui cherchent des émotions fortes, à quelque prix que ce soit. Cet artiste exposa au dernier salon *le Convoi du pauvre,* pour lequel il n'avait pas fait de grands frais de composition : un chien barbet suit le char funéraire, et forme à lui seul tout le cortége.

Cette année, outre le tableau du *Duel,* M. Vigneron a exposé, sous le titre du *Soldat laboureur,* un homme ouvrant avec la charrue un ancien champ de bataille, d'où il exhume les os des malheureux qui y ont péri.

Un autre tableau représente une mère forcée par la misère d'abandonner son enfant; le quatrième, une

exécution militaire : c'est le *nec plus ultrà* du genre sinistre que l'auteur cultive de prédilection, qu'il a même créé, et qui commence à avoir des partisans. Nous souhaitons beaucoup de succès à M. Vigneron dans ce nouveau genre; mais nous espérons qu'il n'en tiendra pas école.

On a mis au salon deux autres tableaux faits pour entrer dans cette catégorie. L'un représente une jeune fille qui, dans l'accès d'un désespoir amoureux, s'est exposée à la vapeur du charbon pour s'étouffer; mais il lui prend un remords, et elle se précipite, mourante, vers sa croisée, qu'elle essaie d'ouvrir. La malheureuse sera-t-elle sauvée, ou va-t-elle périr? c'est là que le peintre attendait le spectateur. L'autre est un joueur à qui le sort a enlevé ses dernières ressources, et qui vient de se pendre dans son galetas, où il n'y a plus que les quatre murs; le plancher est jonché de dés et de cartes déchirées. Nous croyons que le premier des deux sujets appartient en propre à M. Vigneron; mais le second lui a été soufflé par M. Champmartin, à qui le salon doit deux ou trois compositions de cette force.

Nous avons précédemment remarqué que les *chiens* avaient fait fortune cette année au salon. L'an prochain, grâce au développement progressif de la sensibilité, on ne verra qu'homicides, infanticides et suicides.



Albrier pinx.t Réveil sc.

Planche 19.e — *Aminte délivrant Sylvie; tableau de M.* Albrier.

[Hauteur, 1 pied 6 pouces; largeur, 1 pied 2 pouces.]

Ce sujet, tiré d'un poème italien, et que plusieurs artistes ont déjà traité, présente ici une composition gracieuse. Le dessin manque de fermeté: mais le coloris est harmonieux, brillant; la touche, large et facile.

Le peintre a choisi le moment où Aminte vient délivrer Sylvie. Le satyre a pris la fuite; le beau berger contemple à loisir les charmes de son amante.

M. Albrier a représenté dans un second tableau Daphnis montrant à jouer de la double flûte à Chloé.

Planche 20.e — *Sémiramis; tableau de M.* Lordon.

[Hauteur, 10 pieds 2 pouces; largeur, 10 pieds 2 pouces.]

Sémiramis paraît mourante à l'entrée du tombeau de Ninus. Ninias est saisi de terreur, en voyant quelle victime il a frappée dans l'obscurité. La reine expirante lui adresse ces mots :

> Hélas! j'y descendis pour défendre tes jours;
> Ta malheureuse mère allait à ton secours. . . .
> J'ai reçu de tes mains la mort qui m'était due.

Ce tableau a été commandé par le Ministre de l'intérieur.

En peinture, on peut faire du grand sans employer des proportions colossales, et de grosses figures ne sont pas toujours celles qui ont le plus de grandeur dans les formes et dans l'expression. Ce sujet, destiné sans doute à décorer un édifice d'une étendue moyenne, aurait produit un meilleur effet si les personnages ne dépassaient que de quelque chose les proportions ordinaires. Le spectre de Ninus, sur-tout, a l'air d'un épouvantail, et la main droite de Ninias, dont on ne voit qu'une partie sans apercevoir le bras ni même les doigts, paraît lui sortir du sommet de la tête. Comment un artiste qui, comme M. Lordon, a donné depuis long-temps des preuves de talent et de goût, a-t-il pu laisser subsister une imperfection aussi frappante? Sa Sémiramis, d'ailleurs, a paru beaucoup trop jeune, et d'un coloris un peu froid.



Lordon pinx.t Réveil sc.



Richard pinx.t Gaitte sc.

Planche 21.e — *La Mort du Prince de Talmont; tableau de M.* Richard.

[Hauteur, 4 pieds 2 pouces; largeur, 3 pieds.]

A la bataille de Marignan, le jeune fils de Louis de la Tremouille, ayant voulu poursuivre un corps d'ennemis jusque sous les murs de Pavie, fut blessé et laissé parmi les morts. Les Pères de la Chartreuse, par un zèle pieux, s'empressèrent de le transporter dans leur couvent, où, malgré les soins qui lui furent prodigués, il expira.

Les peintres de paysages et d'intérieurs sont assez dans l'usage de prendre pour titre de leurs tableaux le trait d'histoire qu'ils y ont placé comme accessoire, au moyen de deux ou trois petites figures qui n'attirent, si toutefois on les aperçoit, qu'une attention très-secondaire. On voit une multitude de tableaux de ce genre annoncés comme des sujets historiques et sous les noms les plus pompeux; les curieux y sont pris, et ont souvent bien de la peine à trouver dans un coin du tableau les personnages indiqués dans l'explication.

Il est vrai qu'en parlant des principaux paysages du Poussin, on dit *le Diogène, la Mort d'Eurydice,* &c.; mais c'est pour distinguer ces chefs-d'œuvre, qui d'ailleurs sont toujours désignés dans les catalogues sous le titre général de paysages.

L'observation que nous faisons à ce sujet, ne concerne sur aucun point l'auteur du charmant tableau dont nous donnons ici l'esquisse. Le fond représente ou est censé représenter une salle de la Chartreuse de Pavie : mais les figures que l'artiste y a placées rem-

plissent si bien la scène, et sont traitées avec tant de goût, qu'elles formeraient elles seules tout le tableau ; et ce n'est qu'après les avoir long-temps considérées, que l'on s'occupe du monument d'architecture, dont le caractère est parfaitement d'accord avec le trait historique. Au surplus, de quelque manière que l'on envisage la composition de ce morceau, et quel que soit l'objet que l'on veuille considérer comme la partie principale ou comme l'accessoire, l'un et l'autre sont si bien en rapport, qu'on ne pourrait pas les isoler sans leur nuire réciproquement.

Salon de 1822. Tom. II. *Pl. 23.*



Genod pinx.t *Gaitte sc.*

Planche 22.e — *Mariage de deux Bressans béni par leur aïeul; tableau de M.* Genod.

[Hauteur, 2 pieds 7 pouces; largeur, 3 pieds 2 pouces.]

M. Genod, assez heureux dans le choix de ses sujets, sait y répandre l'intérêt qu'inspirent la douceur des sentimens et la naïveté des caractères. De plus, il ne néglige rien pour donner à l'exécution de ses tableaux le fini que l'on aime à rencontrer dans les morceaux de ce genre; M. Genod peut-être même le porte-t-il un peu trop loin. Le tableau dont il s'agit présente sous ce rapport quelques duretés de touche qui détruisent l'effet harmonieux que le peintre aurait pu tirer de la disposition de ses figures. La vigueur des ombres a paru un peu outrée; et comme les lumières sont très-brillantes, les unes et les autres ne semblent pas s'accorder parfaitement. Ce système est admissible dans les grands tableaux, que l'on ne peut regarder qu'à une distance qui affaiblit la valeur du ton; mais, dans un tableau de chevalet, immédiatement placé sous les yeux, le peintre doit plutôt songer à atténuer l'effet des teintes fortes qu'à les porter à l'extrême. C'est dans les chefs-d'œuvre des peintres flamands et hollandais qu'on retrouve ce principe d'harmonie si ingénieusement mis en pratique; ces maîtres habiles ont reconnu que les objets réduits en petit équivalaient sous bien des rapports aux objets vus dans un certain éloignement, et qu'ils devaient, à certains égards, être traités avec la même réserve.

M. Genod a exposé, outre le sujet dont nous donnons ici la gravure, trois autres petits tableaux que l'on a

paru remarquer avec plaisir. L'un est une suite de portraits de famille, dont les personnages sont réunis dans un salon; le second représente une sœur hospitalière donnant ses soins à un orphelin malade; le troisième, un chasseur qui a blessé son chien.



Mme Haudebourt Lescot pinxt. Gaitte sc.

Planche 23.e — *Un Théâtre de marionnettes; tableau de M.me* Haudebourt-Lescot.

[Hauteur, 2 pieds 2 pouces; largeur, 2 pieds 9 pouces.]

L'artiste a représenté un théâtre de marionnettes sur la place du Panthéon à Rome, et a réuni dans cette composition tout ce qui peut égayer une scène grotesque et populaire. En face du théâtre est l'étalage d'un marchand de rafraîchissemens. On aperçoit dans le fond la façade du temple magnifique élevé par Agrippa en l'honneur de tous les dieux du paganisme, et consacré maintenant au culte de la vraie religion.

Les personnes qui ont visité l'Italie retrouvent dans ce joli tableau le costume et la physionomie des habitans de différentes classes. Ce morceau, le plus important de ceux que M.me Haudebourt a exposés au salon, appartient à M. de Lapeyrière, l'un de nos amateurs les plus zélés.

Planche 24.e — *Intérieur de l'Église de Saint-Germain-l'Auxerrois; tableau de M.* Duval le Camus.

[Hauteur, 1 pied 11 pouces; largeur, 1 pied 7 pouces.]

Ce tableau a été vu avec intérêt, et cité comme l'un des meilleurs de ce genre à l'exposition actuelle, non-seulement pour l'exécution du fond d'architecture, l'exactitude de la perspective, la vigueur du ton et l'effet de la lumière, mais encore pour la vérité des personnages que le peintre y a introduits. Les caractères sont variés et pleins de naïveté: il est probable qu'ils ont tous été saisis d'après nature; on croirait que les deux frères de la charité, et même le donneur d'eau bénite, se sont transportés dans l'atelier de M. Duval, et lui ont donné séance.

Cette agréable production annonce un talent susceptible d'acquérir dans la suite ce dernier degré de perfection qui place un artiste au premier rang, quel que soit le genre qu'il ait adopté. S. A. R. M.me la Duchesse de Berry a daigné remarquer le tableau de M. Duval, et l'admettre dans sa collection.



Duval le Camus pinx.t Gaitte sc.



Perignon pinx.t C. Normand sc.

Planche 25.e — *Intérieur d'un Corps-de-garde; tableau de M.* Pérignon.

[Hauteur, 1 pied 7 pouces; largeur, 2 pieds.]

Quelques peintres modernes ont essayé de transporter dans notre école le goût de certains sujets militaires, que plusieurs peintres flamands ont traités d'une manière vive, légère et piquante. Téniers sur-tout y a excellé, et il a eu l'avantage de pouvoir donner à ses personnages des costumes variés, et même assez pittoresques, quoique ce fussent les costumes du temps: L'uniforme militaire actuel se prête beaucoup moins, sous le rapport du ton et de la forme, aux compositions de ce genre, et M. Horace Vernet est à peu près le seul qui ait su en tirer parti dans ses petits tableaux d'escarmouche ou de bivouac : mais il ne faudrait pas les trop multiplier; on finirait par se répéter, et l'on tomberait nécessairement dans une manière froide et monotone.

M. Pérignon a adopté, pour le tableau dont nous donnons ici le trait, des costumes du XVI.e siècle, et il les a employés d'une manière fort agréable. Sa composition est bien entendue; ses figures ont de l'expression; son coloris est vif et franc.

Planche 26.e — *Henri III à son lit de mort; tableau de M.* Beaume.

[Hauteur, 3 pieds 2 pouces; largeur, 3 pieds 6 pouces.]

Henri III, à son lit de mort, dit au roi de Navarre, après l'avoir tendrement embrassé: «Si Dieu dispose de » moi, je vous laisse ma couronne comme à mon légi- » time successeur.» Ayant fait approcher tous les courtisans, il leur commanda de reconnaître le roi de Navarre pour leur souverain. Quelques seigneurs, partisans de la ligue, s'y refusèrent; les autres le firent en mettant un genou en terre.

Nous avons donné, planche 2.e de ce volume, un premier tableau de M. Beaume, et nous en avons loué la touche et le coloris. Ce second tableau nous a fait moins de plaisir, et cependant il n'est ni moins bien composé ni moins bien exécuté; quelle peut donc en être la raison? c'est que les deux ouvrages semblent être, sous bien des rapports, la répétition réciproque l'un de l'autre. On voit que l'artiste a beaucoup étudié les portraits de Van Dyck, et les têtes de ses deux tableaux ne sont guère que des réminiscences de ce grand maître: mais le principal défaut de M. Beaume est la faiblesse et l'incorrection du dessin; de grosses têtes sur de petits corps, dont les extrémités sont courtes et grêles. Il faut que dorénavant M. Beaume se fie moins à sa mémoire, et qu'il consulte la nature, ou renonce à faire de nouveaux progrès.



Beaume pinx.t C. Normand sc.



Serrur pinx.t C. Normand sc.

Planche 27.e — *S. Waast guérissant un aveugle; tableau de M.* Serrur.

[Hauteur, 16 pieds ; largeur, 9 pieds 4 pouces.]

Après la bataille de Tolbiac, où Clovis fit vœu d'embrasser le christianisme s'il remportait la victoire, ce roi, allant à Reims pour se faire baptiser, se fit accompagner par S. Waast, qui, pour opérer sa conversion d'une manière efficace, rendit miraculeusement, en sa présence, la vue à un aveugle.

Les jeunes peintres, qui n'ont pas encore l'habitude des expositions publiques, s'imaginent assez généralement que le plus sûr moyen d'obtenir, d'enlever les suffrages, est d'étonner et de frapper, plutôt que de plaire et de séduire, et que l'on parvient aisément à ce but en offrant de vastes compositions dont la mesure dépasse de beaucoup les dimensions ordinaires. Mais l'expérience prouve non-seulement que ces grands ouvrages, présentés pour un début, produisent rarement l'effet que l'auteur s'est promis, mais que les énormes proportions nuisent presque toujours au succès du tableau. Celui qui fait le sujet de cet article, méritait, à beaucoup d'égards, d'obtenir une place honorable dans le grand salon. Il n'a pu cependant, à cause de sa hauteur, y être exposé en première ni en seconde ligne, et il a fallu, sans doute malgré la bonne volonté des ordonnateurs de l'exposition, le reléguer dans une salle mal éclairée, et la seule où ce morceau pût être introduit. Il y a paru un peu noir, quoiqu'il ne soit que vigoureux; et le mérite du coloris, auquel on ne peut

refuser l'éclat et la fraîcheur, n'a pu être suffisamment apprécié. L'artiste n'aurait pas éprouvé ce désagrément, si sa composition eût été renfermée dans un cadre moins étendu, qui eût permis de le placer sous les yeux du spectateur; mais alors, il faut en convenir (nous avons eu occasion d'examiner de près le tableau), on n'aurait pas manqué de reprocher au peintre cette touche hachée, surchargée de couleur, et qu'il affectionne pour ses nus comme pour ses draperies. L'épaisseur de la couleur ne donne pas le relief; seulement elle annonce l'incertitude et la pesanteur de la main. Nous n'aurions pas relevé ce défaut, qui est moins choquant dans les ouvrages destinés à être vus de loin, s'il n'était porté depuis quelque temps jusqu'à l'affectation par de jeunes artistes, qui se sont singulièrement mépris sur ce que l'on nomme en pratique la force et la beauté du pinceau.

Pour les engager sur-tout à se restreindre dans leurs compositions, non-seulement pour la grandeur du cadre, mais encore pour le nombre des personnages, qu'ils croient ne pouvoir jamais assez multiplier, ne suffirait-il pas de leur offrir la liste de quelques tableaux de notre école composés d'un petit nombre de figures, ou même d'une seule, et qui ont commencé et tellement assuré la réputation des artistes dont ils étaient le premier ouvrage, que ceux qu'ils ont produits depuis cette époque ne les ont pas fait oublier, peut-être même ne les ont pas surpassés? Tels sont le *Bélisaire* et le *Socrate* de M. David, l'*Achille* de M. Regnault, l'*Endymion* de M. Girodet, la *Psyché* et le *Bélisaire* de M. Gérard, et le *Marcus Sextus* de M. Guérin. Il est vrai que depuis le *Bélisaire* et *la Mort de Socrate* M. David a produit son beau tableau des *Sabines*, et que ce tableau est gé-

néralement considéré comme le chef-d'œuvre de l'artiste; mais les figures ne sont que de grandeur naturelle, et n'ont rien d'exagéré.

L'auteur du tableau dont nous donnons ici l'esquisse, a tout ce qu'il faut pour aspirer au rang des peintres que le public se plaît à distinguer; mais il a besoin d'épurer son goût de dessin, d'ennoblir ses caractères, d'éviter dans le modelé des nus les détails inutiles, et de chercher à rendre sa touche plus coulante et plus légère.

Le tableau de *S. Waast* a été commandé par son Exc. le Ministre de l'intérieur.

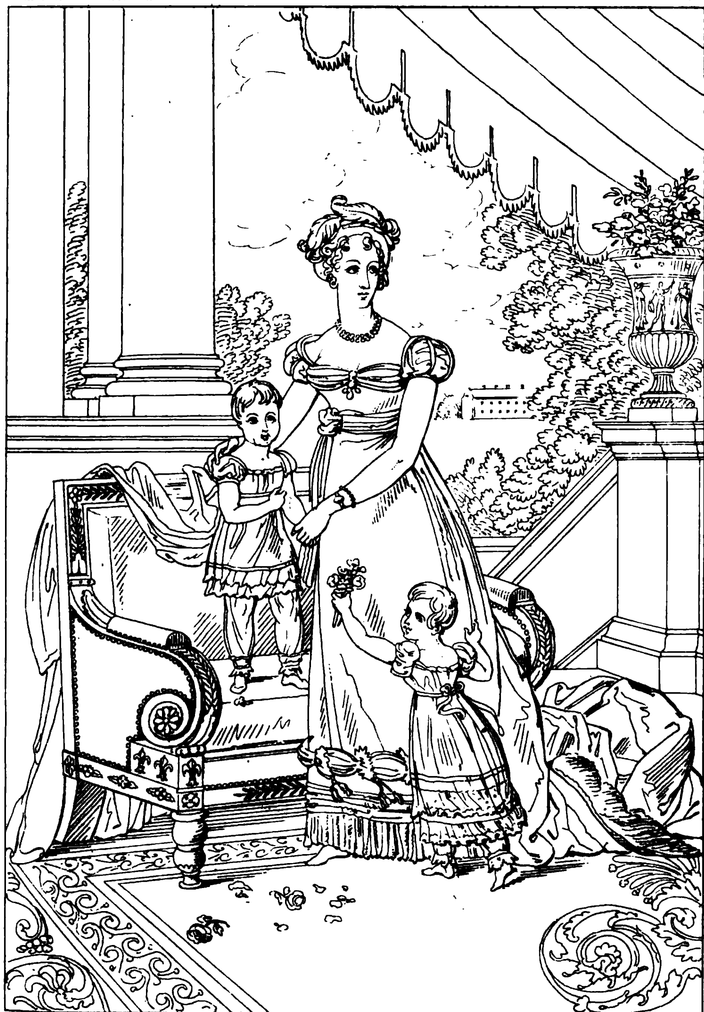
Planche 28.e — *LL. AA. RR. M.me la Duchesse de Berry, M.gr le Duc de Bordeaux et Mademoiselle; tableau de M.* Gérard.

[Hauteur, 8 pieds; largeur, 5 pieds 7 pouces.]

Brillante de fraîcheur et de grâce, parée des attributs de la jeunesse plus encore que de l'éclat qui l'environne, S. A. R. M.me la Duchesse de Berry, accompagnée de ses augustes enfans, présente ici le tableau le plus séduisant, le plus majestueux, que l'on puisse offrir aux regards de la France; et la France a pu dire, à l'aspect du jeune prince, objet de son amour, et sur lequel se fond tout son espoir :

.... Atavis edite Regibus,
O et præsidium, et dulce decus meum !

Ce portrait, dans lequel l'artiste a réuni toutes les ressources de son talent, n'a pu être terminé que dans les derniers jours de l'exposition. Il était attendu avec impatience, et l'on s'est porté en foule pour l'admirer. Mais le succès de cet ouvrage, quelque bien mérité qu'il soit, est dû beaucoup moins à la beauté de l'exécution qu'aux sentimens d'amour qu'inspirent les personnages augustes dont M. Gérard a eu le bonheur de retracer l'image. Le fond représente les jardins de Rosny, lieu de plaisance que M.me la Duchesse de Berry affectionne, et où son Altesse royale prodigue chaque jour les marques de son inépuisable bienfaisance.



Gérard pinx.t C. Normand sc.



Berthon pinx.t Réveil sc.

Planche 29.ᵉ — *Fondation de l'abbaye de Marmoutier par S. Martin; tableau de M.* Berthon.

[Hauteur, 8 pieds; largeur, 7 pieds.]

S. Martin, persécuté par Auxence, Arien furieux, avait été obligé de sortir du diocèse de Milan, et de se retirer dans l'île Gallinaire, où il vivait dans une grande abstinence : mais, ayant appris que S. Hilaire, évêque de Poitiers, qui avait été également chassé par les Ariens, était rentré dans son diocèse, il se hâta de se rendre auprès de lui. Le saint évêque le reçut avec les plus vives démonstrations d'amitié, et lui donna un petit terrain, sur lequel S. Martin bâtit un monastère qui subsistait encore dans le VIII.ᵉ siècle. Il paraît que c'est le premier monastère qui ait été construit dans les Gaules. Ayant été choisi, vers l'an 372, pour occuper le siége de Tours, il fallut user d'un pieux stratagème, et en quelque sorte user de violence, pour le faire renoncer à sa retraite. On le conduisit à Tours, où il fut installé dans la chaire épiscopale, à la grande satisfaction du peuple et du clergé. Le nouvel évêque ne changea rien à sa manière de vivre; il se logea dans une petite cellule près de l'église : mais, comme il y était souvent interrompu par des visites, il se retira dans un monastère qu'il fit bâtir dans le voisinage de la ville. C'est l'abbaye de Marmoutier, la plus ancienne qu'il y ait eu en France : elle appartenait à la congrégation de Saint-Maur. Le saint habitait une cellule faite de bois, ainsi que quelques moines; mais la plupart avaient pour demeure des trous creusés dans le roc.

L'auteur de ce tableau a représenté S. Martin examinant le plan que met sous ses yeux un des deux religieux qui l'accompagnent. Derrière lui, on en voit un autre à l'entrée d'une grotte, distribuant des aumônes; plus loin, des ouvriers employés à la construction du monastère. On aperçoit dans le fond une partie de la ville de Tours. Ce tableau est composé avec simplicité et dignité; la touche en est ferme, et le coloris vigoureux.

L'abbaye de Marmoutier possédait autrefois deux des plus précieux tableaux de Le Sueur : l'un, connu sous le titre de *la Messe de S. Martin*, représente un trait miraculeux de la vie de ce saint; et l'autre, l'apparition des apôtres S. Pierre et S. Paul et de S.te Scholastique à S. Benoît. Cette abbaye ayant été détruite pendant la révolution, ces deux chefs-d'œuvre furent heureusement conservés et réunis au Musée, où on les voit encore.

Le tableau dont il s'agit appartient à M. Guysol, qui a élevé une chapelle sur les ruines de l'abbaye de Marmoutier. Il est heureux pour M. Berthon de se trouver en quelque sorte associé à cet acte de piété et de munificence, et d'avoir été choisi pour remplacer par un de ses ouvrages celui d'un des plus grands peintres de notre école.



Picot pinx.t Réveil sc.

Planche 30.e — *Raphaël et la Fornarina; tableau de M.* Picot.

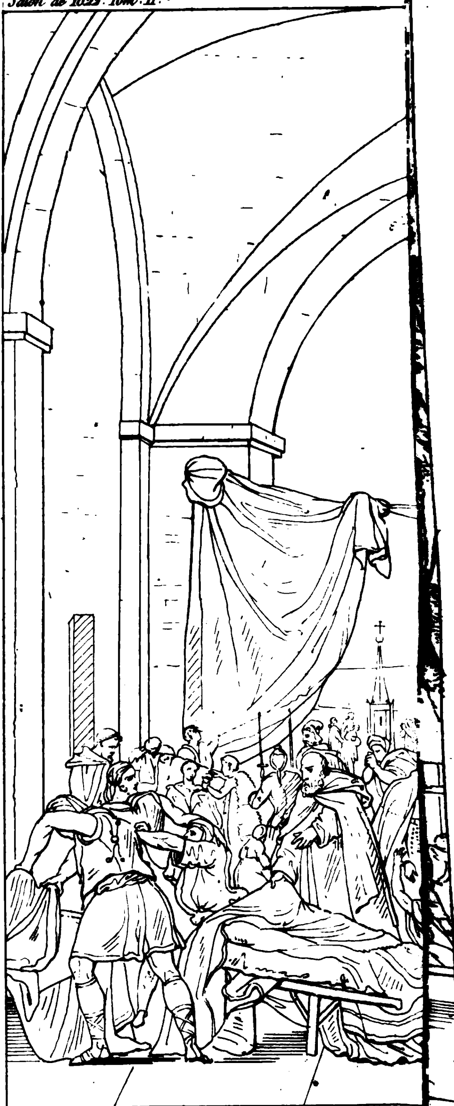
[Hauteur, 2 pieds 1 pouce; largeur, 1 pied 8 pouces.]

M. Picot a voulu réunir dans ce groupe Raphaël et la Fornarina, jeune femme qu'il aimait éperdument. Elle n'est connue que sous ce nom de *la Fornarina*, à cause de la profession qu'elle exerçait à Rome. Raphaël ne pouvait s'en séparer; et elle ne le quittait guère, même lorsqu'il travaillait. Il est ici représenté assis, tenant un portefeuille, et paraît étudier un paysage; mais on le voit beaucoup moins occupé de son dessin que de sa maîtresse. La maison qu'on aperçoit dans le fond est celle qui fut habitée par Raphaël, aux portes de Rome : elle subsiste encore.

On pourrait croire que la principale intention de M. Picot a été d'offrir une vue de la modeste habitation du plus grand peintre qui ait existé, et cette vue n'est pas sans intérêt; mais la composition des figures n'a rien de bien saillant, sur-tout rien qui caractérise l'artiste célèbre qu'il a voulu représenter, et dont le spectateur aimerait à retrouver ici les traits assez généralement connus. On pouvait s'attendre à voir Raphaël au milieu de ses immenses et immortelles peintures du Vatican, se délassant de ses travaux près de l'objet de ses plus tendres affections; mais nous ne voyons dans ce tableau qu'un personnage très-ordinaire, qu'un jeune artiste ou un amateur traçant le croquis d'un paysage, et se détournant un peu pour recevoir les caresses extrêmement naïves d'une petite villageoise. Le mérite du

pinceau est donc la seule chose qui puisse donner du prix à ce tableau, d'après la manière dont il est conçu. En effet, l'exécution en est fort agréable, mais non pas exempte de reproche. La touche offre un peu de mollesse; et c'est un point capital dans un morceau de ce genre. Cette mollesse provient en partie des glacis répandus avec peu de ménagement sur les masses lumineuses, qu'ils ont l'inconvénient d'obstruer et d'alourdir. Croyant donner plus de vigueur et de piquant à l'effet de son tableau, le peintre a porté une ombre sur toute la partie supérieure des deux figures. Cette ombre est d'un ton bleuâtre très-prononcé, et, malgré le reflet qui l'atténue un peu, elle laisse dans l'obscurité les traits des deux seuls personnages dont se compose le tableau, et que l'on voudrait voir dans la lumière, pour mieux juger leur expression.

Outre ce sujet et celui d'*Électre*, dont nous avons inséré le trait dans le volume précédent, M. Picot a exposé plusieurs portraits. Le plus remarquable est celui de S. A. S. M.gr le Duc d'Orléans entouré de sa famille. Ce joli tableau de chevalet a pour fond un paysage. L'ensemble est traité avec beaucoup de goût, et les détails sont finement étudiés.



X. Leprince pinx^t

...c.

Planche 31.e et 32.e — *Les Médecins français et les Sœurs de Saint-Camille à Barcelone ; tableau de M.* Xavier Le Prince.

[Hauteur, 3 pieds 1 pouce ; largeur, 3 pieds 10 pouces.]

Quoique, par l'effet des plus sages précautions, la maladie de Barcelone n'ait pas franchi nos frontières, elle est néanmoins devenue pour la France un événement national et de la plus haute importance.

Quel Français n'a pas accompagné de ses vœux ces médecins qu'un zèle courageux et éclairé a portés à s'expatrier dans le seul intérêt de leur pays, et pour prévenir l'invasion du fléau dont ils allaient étudier la nature et les progrès ; expérience terrible, que l'un d'eux a payée de sa vie ? Quel Français a pu refuser son admiration à ces sœurs hospitalières, dévouées, avec une sainte abnégation d'elles-mêmes, aux intérêts de l'humanité et de la religion, et qui s'étonnent seules du prix qu'on attache à leur conduite héroïque ?

Le Gouvernement, en récompensant d'une manière digne de lui ces apôtres de l'humanité, n'avait acquitté qu'une portion de la dette de la France : c'était aux arts et aux belles-lettres, organes de l'opinion publique, à compléter ces témoignages de la reconnaissance nationale.

C'est sans doute à ce titre que le comité de la société des Amis des Arts a eu l'heureuse idée de commander, pour le prochain tirage, un tableau qui, en représentant les scènes de désolation qui se multipliaient dans les hospices de Barcelone, fît d'autant mieux ressortir

le mérite qu'il y avait à braver le danger. Le comité ayant choisi pour l'exécution de ce tableau un jeune peintre qui n'avait encore produit que des compositions spirituelles et d'un goût peu sévère, on aurait pu craindre que le but honorable qu'on s'était proposé ne fût pas complétement atteint. Toutefois, s'il y a eu d'abord quelques préventions, le succès de l'ouvrage les a entièrement détruites.

Dans ce tableau, tout est positif et conforme à la vérité. La scène est dans le local de la vieille bourse, qui servit quelque temps d'hospice, et dont la situation sur un quai de Barcelone prêtait beaucoup à l'effet pittoresque, en laissant voir, entre de magnifiques arceaux garnis d'orangers, les remparts de mer, la douane, le mont Jouy et une partie du port. Le ciel est pur, tel qu'il s'est montré pendant la durée de la maladie, mais d'une pureté qui n'exclut pas la présence des vapeurs contagieuses.

Si le peintre n'avait pas été commandé par la partie historique de son sujet, s'il avait eu la libre disposition de ses groupes, sans doute il les aurait disposés de manière à obtenir de plus grandes masses et quelques repos ; mais il a été obligé d'isoler ces différens épisodes, et de se conformer aux documens qui lui ont été transmis par les médecins eux-mêmes : la première condition était la séparation des lits et des malades, pour empêcher le contact et faciliter la circulation des personnes employées à les secourir.

Au second plan, et vers le centre du tableau, tandis que MM. Pariset et Bally, assistés de la sœur Saint-Joseph, observent le développement des symptômes de la maladie sur un sujet nouvellement conduit à l'hos-

pice, M. François prend note de leurs observations : elles doivent être peu rassurantes, à en juger par la profonde affliction des parens du malade. A droite, sur le devant, on aperçoit une femme qui, dans une convulsion occasionnée par le paroxisme de la fièvre et du *vomito nero*, se précipite de son lit et tombe renversée; scène effrayante, mais historique, et que complète l'effroi de la sœur Saint-Vincent, qui vient lui prêter secours.

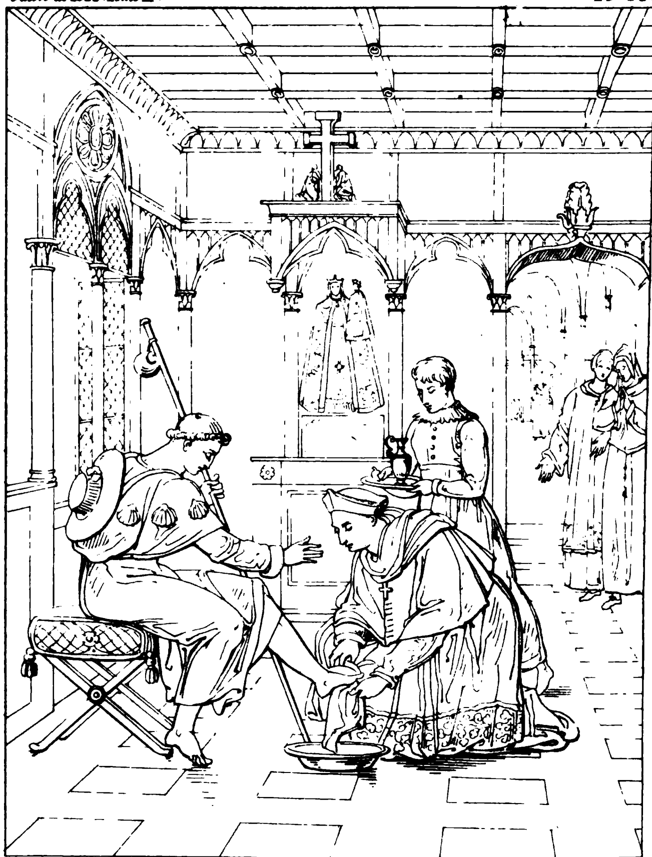
Sur la gauche, plusieurs malades, dans un état qui paraît désespéré, reçoivent les consolations de la religion, dont les ministres de divers ordres ont, selon le témoignage de nos médecins, fait preuve d'un sublime courage pendant tout le temps qu'a duré la contagion; quelques-uns en ont été victimes volontaires.

Après avoir montré dans le lointain les habitans qui fuient et s'éloignent de ce lieu funeste, l'auteur du tableau nous ramène sur une scène douloureuse, résultat trop ordinaire de cette effroyable calamité. On voit sur le devant, dans le coin à droite, un cadavre enveloppé d'un linceul et placé sur un brancard; près de là sont MM. Audouard et Jouaris, indiquant aux porteurs le lieu où ils doivent déposer ce fardeau : c'est en scrutant ces restes inanimés et corrompus, que ces intrépides médecins oseront poursuivre le mal jusque dans son siége intérieur.

On s'étonne sans doute de voir à l'un des porteurs du brancard, celui dont la figure est vue en entier, un autre costume que celui du pays; mais cette différence rappelle une circonstance particulière : plusieurs Français réfugiés, résidant alors à Barcelone, ont donné des preuves constantes de dévouement et de courage.

Le personnage dont il s'agit ici est un officier supérieur que la misère avait réduit à l'état de fossoyeur.

Indépendamment des éloges que méritent l'ordonnance et l'exécution de ce tableau, où l'artiste a su répandre un intérêt touchant, on s'accorde sur la parfaite ressemblance des principaux personnages; mérite très-réel, auquel la petite proportion des figures ajoute un nouveau prix, et qui est ici d'autant plus important qu'il s'agit d'un monument élevé par la reconnaissance.



Heim pinx.t C. Normand sc.

Planche 33.ᵉ — *S. Arnould lavant les pieds à un Pèlerin; tableau de M.* Heim.

[Hauteur, 2 pieds 6 pouces; largeur, 2 pieds.]

Ce trait d'humilité d'un saint évêque a fourni à M. Heim le sujet d'un des plus agréables tableaux de ce genre. La scène a de l'intérêt; elle est disposée avec goût, et rendue avec beaucoup d'onction et de sentiment.

Ceux de nos jeunes peintres qui se font remarquer aux expositions publiques, ont, pour la plupart, signalé leur début par des tableaux du style le plus relevé : mais, soit que la longueur et la difficulté des études les aient rebutés, ou qu'ils ne se soient pas reconnu cette force d'inspiration sans laquelle on ne peut s'élever au-dessus de la médiocrité, ils se sont renfermés modestement dans un cercle moins étendu; et ils y ont conservé un très-grand avantage sur ceux de leurs émules dont l'éducation pittoresque a été bornée, dès l'origine, aux études d'un ordre inférieur.

Nous sommes loin de vouloir engager M. Heim à quitter la peinture historique, dans laquelle il n'a pas laissé d'obtenir quelques succès, pour se restreindre aux tableaux du genre de celui dont nous donnons ici la gravure; mais, dans l'intérêt de cet artiste, nous ne pouvons que l'inviter à traiter des sujets de moyen style, toutes les fois qu'il en aura l'occasion.

Planche 34.e — *Titus reçoit les hommages des peuples de la Campanie; tableau de M.* Granger.

[Hauteur, 9 pieds 8 pouces; largeur, 7 pieds.]

Titus, suivi d'un brillant cortége, est entouré d'une foule nombreuse, qui le comble de bénédictions et répand des fleurs sur son passage.

Le règne de ce grand prince, ce règne si digne de mémoire et qui ne fut marqué que par des bienfaits, ne dura que deux ans et quelques mois. Titus n'était que dans sa quarante-deuxième année lorsqu'il mourut. Quel bien n'eût-il pas fait, lui qui ne vivait que pour le bonheur de ses sujets! Par un singulier contraste, ce règne si heureux fut exposé à plusieurs calamités. La première fut l'embrasement de la plupart des villes de la Campanie, causé par les éruptions du mont Vésuve; la seconde, l'incendie de Rome; la dernière enfin, une peste qui emporta jusqu'à mille personnes en un jour. Durant tous ces malheurs, Titus se conduisit en prince généreux et en père tendre, et vendit les ornemens de son palais pour rétablir les édifices publics.

Ce tableau a été commandé par son Exc. le Ministre de l'intérieur.



Granger pinx.t C. Normand sc.

Révoil pinx^t. *C. Normand sc.*

Planche 35.e — *Marie Stuart séparée de ses fidèles serviteurs; tableau de M.* Révoil.

[Hauteur, 1 pied 9 pouces; largeur, 2 pieds 3 pouces.]

Marie Stuart, conduite par le shériff, et soutenue par un des valets d'Amias Paulet, son gardien, sort de son appartement pour aller au supplice. Les gens de sa maison se précipitent à la porte pour la suivre; mais Amias les repousse en leur disant des injures. Alors, forcés de se séparer de leur reine, ils lui donnent les dernières marques de respect, d'amour et de désespoir. Marie presse un crucifix contre son cœur, et lève les yeux au ciel, afin de ranimer son courage, que tant de témoignages d'attachement pouvaient seuls ébranler. Les comtes de Kent et de Shrewsbury attendent la victime dans l'escalier du château.

M. Révoil, accoutumé à traiter avec un agrément particulier les sujets gracieux, galans et légers, n'est point resté au-dessous de son talent, en retraçant cette scène noble et pathétique, et l'une des plus touchantes que puissent offrir les annales des temps modernes. L'expression et les caractères des différens personnages sont heureusement saisis, et l'exécution du tableau rappelle le pinceau délicat et fini d'un de nos artistes les plus distingués.

Il nous est impossible de placer dans ce reçueil très-circonscrit tous les ouvrages d'un même artiste, quelques éloges qu'ils aient obtenus à l'exposition; nous allons au moins indiquer le sujet d'un quatrième tableau de M. Révoil, annoncé dans le livret du salon sous le

titre de *Geoffroi de la Tour*. Ce héros de la première croisade avait délivré un lion des étreintes d'un énorme serpent. L'animal reconnaissant ne voulut plus quitter son libérateur. Un matin, au point du jour, les Musulmans, s'étant avancés pour s'emparer d'un défilé entre Ptolémaïs et Caïphas, découvrirent avec effroi le nouvel Androclès endormi sur son lion fidèle, et environné de ses braves compagnons d'armes Montmorency, Castel-Briant et Damas.



Abel de Pujol pinx.t *C. Normand sc.*

Planche 36.e — *César allant au Sénat le jour des ides de mars; tableau de M.* Abel de Pujol.

[Hauteur, 4 pieds 6 pouces; largeur, 5 pieds 6 pouces.]

Calpurnie, femme de Jules César et fille de Pison, rêva, dit-on, que l'on assassinait son mari entre ses bras, la veille de la mort de ce grand homme : on ajoute même qu'à son réveil la porte de la chambre où ils couchaient s'ouvrit d'elle-même avec un grand bruit. Elle ne put obtenir de César, ni par ses larmes, ni par ses prières, qu'il ne sortirait point. Ce héros, ayant cédé aux instances d'Albinus, qui lui dit qu'il était honteux de se régler sur les rêves d'une femme, se rendit au sénat et y fut poignardé.

Le tableau dont nous donnons ici l'esquisse, a été peint pour S. A. S. M.gr le Duc d'Orléans. César vient d'arriver aux degrés du portique de Pompée, où le sénat s'assemble. Calpurnie l'a suivi pour l'arrêter. Voyant ses prières repoussées, elle tombe évanouie dans les bras d'Antoine, tandis que César cède à la voix d'Albinus, qui l'entraîne. On aperçoit un oiseau de sinistre présage qui traverse les airs. Cassius semble remercier les dieux de cet augure, et presse la main de Brutus, qui marche enseveli dans une rêverie profonde. On distingue dans la foule un conjuré portant la main sur la bouche de l'esclave grec qui voulait révéler le complot.

Ces différens groupes, assez bien disposés, mais seulement sous les rapports qui tiennent au matériel de l'art, n'offrent ni cette vivacité, ni cette énergie, nous pouvons ajouter, ni ce désordre qu'on s'attend à trouver

dans une scène d'un aussi haut intérêt. M. Abel de Pujol, accoutumé à puiser dans les sujets religieux la gravité et l'onction qui en font le principal caractère, n'a pas mis dans celui-ci le mouvement et la chaleur qu'on pourrait y desirer. D'après l'habitude qu'il a d'employer les plus grandes proportions, il a dû se trouver gêné dans les dimensions d'un cadre moyen; et c'est à ces différentes causes qu'on peut attribuer le peu d'effet qu'a produit le tableau.



Granet pinx.t

Planche 37.e et 38.e — *Intérieur d'une Église; tableau de M.* Granet.

[Hauteur, 4 pieds 6 pouces; largeur, 6 pieds.]

Ce tableau, parfaitement rendu pour la perspective, l'effet pittoresque et la vigueur du coloris, se fait encore remarquer par cette touche large et ferme qui n'appartient qu'aux artistes consommés. Le sujet est l'intérieur de la basilique basse de Saint-François d'Assise, à Assise, église desservie par les religieux Franciscains. Le moment choisi par l'artiste est celui d'une grande cérémonie religieuse.

La principale lumière vient de la croisée du fond; elle éclaire presque à elle seule tout le tableau, et se répand par une dégradation insensible jusque sur les devants. La décoration intérieure de l'édifice se composant de tableaux, de peintures et d'ornemens dont les teintes sont très-vives, ces différens objets, que l'artiste n'a peut-être pas assez sacrifiés, frappent l'œil au premier aspect, et paraissent d'abord se confondre avec les figures; mais cette incertitude cesse après quelques momens d'examen.

Planche 39.e et 40.e — *Signature d'un Contrat de mariage; tableau de M.* Duval le Camus.

[Hauteur, 2 pieds 11 pouces; largeur, 2 pieds 4 pouces.]

La scène se passe dans une sacristie. Le ton général du tableau est plus fin que vigoureux, parce que tous les objets sont présentés sous la lumière; mais ils n'en ont pas moins de relief, et les détails sont pleins de vérité. On s'y arrête avec curiosité, et l'on y revient à plusieurs reprises avec un nouveau plaisir. Ce morceau est le plus capital de ceux que l'artiste a offerts à l'exposition, et l'un des tableaux de genre qui ont été le plus constamment visités de toutes les classes d'amateurs et de curieux.







Abel de Pujol pinx.t C. Normand sc.

Planche 41.e — *S. Roch guérissant des Pestiférés ; tableau de M.* Abel de Pujol.

Figures de grandeur naturelle.

S. Roch, né à Montpellier vers l'an 1284, était fils du gouverneur de cette ville. A l'âge de vingt ans, ayant perdu son père et sa mère, il se trouva maître d'une fortune considérable, qu'il eut bientôt épuisée en aumônes. Se trouvant réduit lui-même à la pauvreté, il se couvrit d'un habit de pélerin, et quitta sa ville natale, accompagné du seul ami qui lui fût resté fidèle, son chien, auquel la légende n'a pas dédaigné d'accorder une petite place dans l'histoire de ce saint.

La peste exerçait alors dans plusieurs villes de l'Italie les plus affreux ravages. S. Roch, qui n'avait plus qu'un sacrifice à faire à l'humanité, celui de sa vie, se hâte de se rendre à Rome, et donne le premier exemple de ce dévouement sublime que notre siècle et le siècle précédent ont vu se renouveler avec tant d'éclat. La contagion respecta les jours de S. Roch, et parut même céder à ses soins et à ses prières. Il sortit ensuite de Rome, et courut combattre le même fléau à Césène, Plaisance, Acquapendente. Ces villes durent leur salut à ses secours empressés et à sa puissante intercession.

Tel est le sujet du tableau dont nous donnons ici l'esquisse, le plus capital de ceux dont M. Abel de Pujol vient d'orner à fresque une des chapelles de l'église de Saint-Sulpice. On voit S. Roch secourant les pestiférés dans un hôpital de Rome. A genoux sur les derniers degrés du péristyle, il invoque l'Éternel pour la

guérison des malades. Un rayon céleste vient le frapper, et lui annonce que sa prière est exaucée. Près de lui se trouve un cardinal qui fut témoin du miracle et qui est accompagné de plusieurs ecclésiastiques. Un peu en avant du saint et sur un plan plus éloigné, quelques personnes employées au service intérieur examinent la scène qui se passe sous leurs yeux. Sur le devant, à la gauche du spectateur, est un groupe de pestiférés: Un vieillard, se soulevant avec peine, cherche à se débarrasser d'une couverture qui l'enveloppe, pour écouter les paroles du saint: près de lui, un jeune homme paraît déjà recouvrer ses forces; un autre, assis et la tête appuyée sur sa main, semble attendre la mort avec résignation. Au milieu du tableau, une femme qui vient de voir mourir son enfant, se jette près de lui, et reste dans l'attitude de la plus profonde douleur. Sur le premier plan, à droite, une jeune femme expire dans les bras de son époux.

Ce tableau, aussi bien exécuté qu'il est heureusement conçu, est dans ce genre de composition qui semble se prêter spécialement au pinceau grave et pathétique de M. Abel de Pujol. Nous ne pouvons que l'engager non-seulement à ne pas sortir de ce genre, mais encore à poursuivre ses essais dans la peinture à fresque, art précieux, depuis long-temps négligé, et qu'il importe de faire revivre pour l'honneur de la peinture, comme étant le plus convenable à la décoration des édifices religieux et des palais.

Le sujet dont nous venons d'indiquer la disposition, a pour pendant la mort de S. Roch dans la prison de Montpellier. Outre ces deux tableaux, M. Abel de Pujol a représenté à la voûte de la même chapelle l'apothéose

du saint. Il est conduit au ciel par les vertus théologales, la Foi, l'Espérance et la Charité. Plusieurs anges planent au-dessus de sa tête. Quatre figures, représentant les quatre villes que S. Roch a délivrées de la peste pendant son séjour en Italie, forment les pendentifs de la coupole.

M. Abel de Pujol a publié lui-même la collection de ces différens sujets gravés au trait, accompagnés d'explications, et d'une notice sur la peinture à fresque. Il fait remarquer que de tous les procédés employés dans la peinture l'expérience a prouvé que le plus solide est celui de la fresque, et que sa durée l'a rendu plus digne que tout autre d'être consacré à l'ornement des grands édifices. Sous ce rapport, la peinture à l'huile ne peut soutenir la comparaison. Les débris des temples et des palais de l'Égypte offrent encore des figures colossales dont le coloris est à peine altéré par le passage de tant de siècles, et, dans les ruines d'Herculanum et de Pompeia, on est surpris de retrouver des tableaux pleins de fraîcheur, que n'ont point dégradés les masses de laves et de cendres sous lesquelles ils étaient ensevelis. Les avantages que présente ce genre de peinture sous le rapport de la solidité, sont incontestables. L'enduit frais (1) qui reçoit la couleur;

---

(1) Le terme de *fresque* dérive de l'italien *fresco*, frais. Il est difficile de marquer l'origine de ce genre de peinture, et de fixer le temps où il a commencé; on peut seulement affirmer qu'il est très-ancien, puisqu'on le pratiquait à Rome dans les premiers temps de la république, et qu'on en voit encore de fort beaux morceaux antiques dans cette ville. Cette peinture se travaille sur une muraille fraîchement enduite de mortier de

s'en trouve imprégné de manière à rendre le tableau partie inhérente de la muraille. La chute seule de l'édifice peut entraîner la destruction de la peinture.

Les principaux ouvrages de l'art des modernes sont à fresque, méthode qui ne permet pas de s'arrêter à l'élégance des détails; et c'est néanmoins de ces productions que dépend la célébrité des grands maîtres. Tels sont les tableaux de Michel-Ange et de Raphaël qu'on voit au Vatican : on peut y joindre encore les cartons de ce dernier, qui, quoiqu'on ne doive pas, strictement parlant, leur donner le nom de *peinture à fresque*, peuvent néanmoins être rangés dans cette

---

chaux et de sable. Les couleurs sont détrempées avec de l'eau, et il n'y a que les terres et les couleurs qui ont passé par le feu qui puissent y être employées.

La peinture à fresque a cet avantage, qu'elle dure plus longtemps que celle qui est à l'huile, en quelque endroit qu'elle soit exposée : mais elle a ce défaut, que, ne pouvant admettre toute sorte de couleurs, elle est moins susceptible d'une parfaite imitation; ses clairs sont plus clairs que ceux de la peinture à l'huile, et les bruns n'en sont ni aussi vigoureux ni même aussi suaves. Mais sa durée fait qu'on l'emploie dans tous les lieux où elle est exposée aux injures de l'air. Elle demande à être travaillée avec promptitude, et elle ne peut être bien exécutée que par une main légère et hardie, et sur-tout conduite par une imagination vive, pleine de ce beau feu qui anime les productions de l'art.

Trois choses principales sont nécessaires pour préparer la peinture à fresque, savoir : l'*esquisse*, les *cartons*, et l'*enduit* du mur. On fait deux enduits l'un sur l'autre. Le premier, qui touche à la pierre, doit être fait de gros sable de rivière; il faut qu'il soit bien dressé, mais raboteux, afin de retenir le second enduit où l'on doit coucher les couleurs. Ce dernier

classe (1). De ce genre sont aussi les ouvrages de Jules Romain à Mantoue. Si ces productions étaient détruites, ces illustres peintres perdraient la plus grande partie de leur réputation; car c'est avec justice qu'on les regarde comme les plus beaux chefs-d'œuvre dont la peinture puisse se glorifier.

Après les productions de Raphaël, ce sont celles de Michel-Ange que doivent étudier ceux qui veulent parcourir cette noble carrière de l'art. Il ne possédait pas autant de belles parties que Raphaël; mais celles qu'il avait acquises touchaient de plus près au sublime. Il vit dans la peinture peu de choses au-delà de ce que

---

enduit se fait de mortier de chaux vieille, éteinte, et de sablon de rivière. Il est à remarquer que ce second enduit doit être préparé par le maçon à mesure et suivant l'espace qui peut être peint dans une journée, parce qu'il doit être frais quand on y travaille. Afin que la peinture à fresque soit de durée, il faut que le mur soit fait de bons matériaux, et que le peintre ait soin de bien empâter la couleur. Tous les temps, excepté celui de la gelée, sont bons pour peindre à fresque. Avant toutes choses, le peintre doit, de nécessité, avoir son dessin arrêté devant les yeux; c'est ce qu'on appelle *esquisse*: et toutes les parties doivent être dessinées sur de gros papier, et de la grandeur de l'ouvrage; c'est ce qu'on nomme *cartons*.

(1) Ils représentent les actes des apôtres, et ont servi de modèles pour les célèbres tapisseries du Vatican. Ils appartiennent maintenant au roi d'Angleterre, et sont placés au château de Hamptoncourt. Ces cartons étaient au nombre de douze: cinq ont péri dans un incendie; les sept autres ont été gravés en France par Gérard Audran et Dorigny. Ces estampes, où le caractère des compositions originales est bien conservé, se trouvent à la chalcographie du Musée royal.

l'on peut obtenir dans la sculpture ; il s'y borna à la correction des formes et à l'expression des passions. On ne doit pas chercher dans les ouvrages d'un grand artiste ce qu'il n'a pas cherché à y mettre, et Michel-Ange ne paraît pas avoir jamais tâché d'acquérir la grâce et l'élégance, qu'on pourrait, à la rigueur, ne considérer que comme accessoires. Vasari observe que cet homme extraordinaire n'a peint dans toute sa vie qu'un seul tableau à l'huile, et qu'il prit dès-lors la résolution de n'en pas faire un second, disant que c'était là une occupation digne des femmes et des enfans.

Ce n'est point, comme le remarque M. Abel de Pujol, ce n'est point par le mécanisme de la peinture, par l'adresse de la main, que les grands maîtres ont atteint les dernières limites de l'art, en exécutant les chefs-d'œuvre qui les ont immortalisés, et qui font encore aujourd'hui l'ornement de Florence, de Rome, de Mantoue et de Parme. Lorsque l'amateur contemple la chapelle Sixtine ou les galeries du Vatican, il admire bien moins le fini du travail que cette chaleur de génie, cette puissance d'effet, qui reproduit avec tant d'éclat une nature idéale par la noblesse et la beauté des formes, et vivante par la vérité des tons et des couleurs. Sous ce dernier rapport, la fresque présente les plus heureuses ressources. Les tableaux exécutés d'après ce procédé ont encore un avantage qui n'est pas à dédaigner ; c'est de rester toujours exposés au foyer de lumière qui éclairait l'artiste lui-même au moment de l'exécution, et de ne point offrir de ces parties luisantes qui, dans la peinture à l'huile, empêchent le spectateur de saisir d'un coup-d'œil l'effet général d'une grande composition.

Comment se fait-il donc qu'un genre de peinture qui réunit tant d'avantages, semble tombé dans l'oubli depuis un siècle? Ne serait-ce pas parce que, le Gouvernement ayant négligé les encouragemens indispensables pour le faire fleurir, les artistes, dégoûtés d'un travail fatigant, qui exige beaucoup de soins indépendans de l'art, l'abandonnèrent pour se livrer exclusivement à la peinture à l'huile. Il appartenait à leurs Excellences les Ministres de l'intérieur et de la maison du Roi, et à M. le comte de Chabrol, préfet de la Seine, qui a déjà donné tant de preuves de sa constante sollicitude pour les arts, de relever la peinture à fresque, et de lui rendre son ancienne splendeur. Notre école actuelle possède un grand nombre de peintres dont le talent facile pourrait se distinguer dans ce genre, et nous ne manquons pas d'édifices auxquels des ornemens de cette nature donneraient un nouveau prix. Les étrangers qui ont admiré les fresques de l'Espagne et de l'Italie, et que la renommée de nos monumens attire à Paris, sont frappés de la nudité de nos temples, et semblent surpris, au milieu des merveilles qui les environnent, de connaître un genre de gloire qui manque à notre patrie.

Au surplus, quelle que puisse être la prééminence de la fresque sur la peinture à l'huile dans la décoration des grands édifices, nous ferons observer qu'un de nos artistes les plus recommandables par la pureté du goût et par la correction, M. Delorme, dont nous avons déjà fait connaître quelques productions (1), s'occupe en ce

---

(1) Entre autres, le tableau de *Céphale enlevé par l'Aurore*, et non *par l'Amour*, comme on l'a dit par erreur, *t. I.er, p. 33.*

moment de la décoration d'une chapelle dans une des églises de Paris ; il va l'exécuter à l'huile sur une muraille préparée à cet effet. Il fonde cette préférence sur une observation qu'il a faite à Rome, en étudiant les peintures du Vatican. M. Delorme a remarqué que deux de ces tableaux, de la main de Raphaël, sont exécutés de cette manière, et que ce sont les mieux conservés. Nous ne nous permettons pas de juger une question que le temps seul peut résoudre.



Desenne del[t] C. Normand sc.

Planche 42.e — *Le Camoëns à Macao; dessin composé par M.* Desenne.

Ce sujet, et dix autres que nous plaçons à la suite de celui-ci, ont été composés pour orner une magnifique édition de *la Lusiade* du Camoëns, publiée à Paris par les soins et aux frais de M. le comte de Souza, Portugais. Cette entreprise fait d'autant plus d'honneur à M. de Souza, qu'elle a été conduite avec le plus pur zèle et le plus louable désintéressement; il n'a rien négligé, rien épargné, pour rendre au premier poète de sa nation un hommage digne de sa haute renommée, et pour lui élever un monument durable.

Cette édition, en langue originale, est d'autant plus rare, qu'elle n'a pas été mise dans le commerce; elle est trop peu répandue pour la satisfaction des amateurs de beaux dessins et de livres précieux. Nous avons cru faire une chose agréable à nos lecteurs, en leur offrant la collection des vignettes placées en tête des divers chants de *la Lusiade*. Les dessins, composés par MM. Fragonard et Desenne, ont été gravés avec un succès qui ne laisse rien à desirer, par MM. Lignon, Forssell, Massard, Oortman, Laurent, Bovinet, Pigeot, Toschi, Forster et Richomme.

Pour faire connaître la manière dont cette honorable entreprise a reçu son exécution, il suffira d'exposer ici le rapport qui en a été fait par la classe des beaux-arts de l'Institut de France, à laquelle M. le comte de Souza avait adressé un exemplaire de l'ouvrage dont il s'agit.

« L'Académie, sensible à l'hommage que M. de Souza » a fait à l'Institut de l'épopée de Camoëns *(os Lusiadas)*, » a cru ne pouvoir mieux lui en témoigner sa reconnaissance, qu'en nommant une commission chargée » de lui rendre un compte détaillé de cette édition.

» Votre commission, Messieurs, s'est empressée de » répondre au vœu de l'Académie; elle a examiné l'ouvrage avec le soin que réclamait son importance, et » elle a jugé devoir le considérer sous trois rapports, la » typographie, les dessins et gravures, et le mérite littéraire.

» La partie typographique a été dirigée et exécutée » par M. Firmin Didot, trop avantageusement connu » pour qu'il ait besoin de nos éloges; cependant nous » ne pouvons nous dispenser de dire que ce nouveau » monument, sorti de ses presses, égale, s'il ne surpasse » pas, tout ce qui a été publié jusqu'à ce jour. Les caractères ont été fondus exprès, le papier a été scrupuleusement choisi en force et en couleur, et le tirage » si bien conduit, que dans l'emploi de ces divers élémens, depuis la première jusqu'à la dernière page, » on ne trouve ni la moindre différence ni la plus légère » altération.

» Les dessins, composés par d'habiles artistes, ont » tous été soumis à la direction de M. Gérard. Grâce à » cet avantage, les principales scènes de ce poème ont » été si bien saisies et si heureusement rendues, qu'il » en est résulté une physionomie unique à tout l'ouvrage, » et que le génie du poète nous semble avoir inspiré au » plus haut degré celui des peintres : chacun de ces » dessins est un tableau d'histoire.

» M. Gérard a déterminé le choix des différens artistes

» chargés de la gravure de ces dessins : en les faisant » traduire par des talens d'une habileté reconnue, il n'a » pu que se féliciter d'avoir trouvé des auxiliaires qui » ont supérieurement secondé ses intentions ; précieux » avantage, dû à l'unité de direction dans une entreprise » de ce genre, et dont cette édition du Camoëns nous » semble présenter un modèle parfait.

» Nous n'avons nous-mêmes qu'à féliciter M. de Souza » d'avoir employé à une entreprise si désintéressée, si » noble, si patriotique, des artistes aussi distingués ; et » nous pensons en même temps qu'il est du devoir de » l'Académie de remercier l'honorable éditeur du choix » qu'il a fait des arts français pour les associer à la gloire » de l'Homère portugais.

» Quant au mérite littéraire, Camoëns se trouve dans » cette édition tel qu'il a voulu être dans les deux qui » furent publiées de son vivant, à Lisbonne, en 1572, » six ans avant sa mort ; et c'est à dessein que nous nous » abstenons de rien ajouter à l'éloge que fait du poème » d'*os Lusiadas*, l'auteur de la *Jérusalem délivrée* (1).

» La préface, la vie du poète, et les notes à la fin de » l'ouvrage, sont de M. de Souza. On y trouve une » critique saine, des recherches précieuses, et beau- » coup d'observations bien méditées, dont le style noble » et pur est l'expression fidèle du caractère et de l'ame » de l'écrivain.

---

(1) Torq. Tasso, son.to 384, tom. VI, partie II, pag. 227, édition de Venise, 1736, 12 vol. in-4.o :

Vasco, le cui felici ardite antenne
Il contro al sol, che ne riporta il giorno, &c.

» Ce travail, que M. de Souza a consacré à l'honneur » du poète son compatriote et à l'avantage de la litté- » rature de son pays, devient dès aujourd'hui, par la » communication vraiment libérale qu'il en fait à toutes » les nations du monde civilisé, un monument plus » glorieux, plus utile et plus durable, que ceux même » que l'on peut ériger avec le marbre et le bronze. »

La gravure qui fait le sujet de cet article est placée en tête de la vie du Camoëns; elle représente la grotte dite *du Camoëns* à Macao. Le dessin a été pris du Voyage du lord Macartney. C'est une tradition constante que le poète y a composé une partie de son poème; il y est représenté dans le feu de la composition.

Louis de Camoëns naquit à Lisbonne en 1517. L'époque de sa naissance fut marquée par une disgrâce qui prépara toutes les autres. Son père, capitaine de vaisseau, fit naufrage auprès de Goa, et périt avec tout ce qu'il possédait. Ainsi Camoëns, issu de parens nobles, naquit sans fortune; malheur réel, que le talent ne peut pas toujours réparer. Il étudia dans l'université de Coïmbre. Le goût des belles-lettres lui servit de préservatif contre la scolastique qui y dominait alors. Son talent poétique, qui se manifesta de bonne heure, les agrémens de sa physionomie et de sa conversation, le firent recevoir à la cour. L'amour lui inspira ses premiers vers et causa ses premières infortunes : ses galanteries, qui offensaient des hommes puissans, le firent exiler.

La guerre entre les Portugais et les Maures fit naître dans l'esprit de Camoëns le desir de passer en Afrique pour y combattre les ennemis de son pays. Ayant obtenu la permission de servir dans l'armée navale qui

allait secourir Ceuta en Afrique, il s'y distingua par sa bravoure, et perdit un œil dans un combat. De retour dans sa patrie, et obligé de la quitter de nouveau, il s'embarqua pour Goa en 1553. Son esprit et ses agrémens lui firent des amis que son humeur satirique lui fit perdre. Le vice-roi l'envoya en exil à Macao, où les Portugais avaient un comptoir. Il ne laissa pas d'y trouver de la protection, puisqu'il fut revêtu de la charge de commissaire-major; il y amassa même quelque bien. C'est là qu'il acheva sa *Lusiade*, commencée en Portugal quelques années auparavant. Le vice-roi qui l'avait exilé ayant été remplacé, Camoëns se flatta d'être favorablement reçu du nouveau gouverneur, Constantin de Bragance; et, voulant jouir du fruit de son travail dans la capitale des établissemens portugais, il monta sur un vaisseau qui retournait à Goa. Il fit naufrage en y allant, et se sauva à la nage, tenant son poème de *la Lusiade* d'une main et nageant de l'autre. Cinq ans après il repassa en Europe avec son poème, le seul trésor qui lui restât. De retour à Lisbonne, il trouva sur le trône le jeune dom Sébastien, qui l'accueillit avec les plus grandes marques d'honneur, et lui donna une pension de 4000 réales, à condition qu'il ne quitterait plus la cour. Mais la fortune ne pouvait pas être fidèle à Camoëns : dom Sébastien périt dans sa funeste expédition d'Afrique. Le trouble et la désolation du Portugal ne permirent pas qu'on s'occupât de l'auteur de *la Lusiade*, et sa pension cessa d'être payée. Obligé de se montrer à la cour, il y paraissait le jour comme un poète indigent, et le soir il envoyait son esclave mendier de porte en porte. Cet esclave, plus sensible que les courtisans et les compatriotes du poète, l'avait suivi des Indes, et ne le quitta

qu'à la mort. Le chagrin et l'indigence hâtèrent celle de Camoëns; elle arriva en 1579 : il était âgé d'environ soixante-deux ans. Il mourut dans un hôpital, en reprochant à ses concitoyens leur ingratitude. On mit sur son tombeau cette épitaphe : *Ci-gît LOUIS CAMOENS, prince des poètes de son temps. Il vécut pauvre et malheureux, et mourut de même.* On dit qu'il était d'une société douce et aimable, que son courage d'esprit égalait celui qu'il fit voir dans les combats, et qu'il supportait les malheurs comme il avait bravé les dangers.



Desenne del.t C. Normand sc.

Planche 43.e — *Les Dieux tiennent conseil sur l'expédition de Gama; dessin de M.* Fragonard.

Le grand Jupiter, élevant sa voix impérieuse dans l'assemblée immortelle, fait connaître les décrets du Destin, dont l'exécution est infaillible. Ils annoncent que les Portugais doivent être long-temps les dominateurs des mers que le ciel rougit de ses clartés naissantes. Jupiter veut qu'ils trouvent des secours sur les côtes d'Afrique, et qu'après avoir réparé leur flotte, ils reprennent leur route triomphante. Bacchus s'oppose ouvertement aux entreprises des Portugais : il craint, s'ils arrivent en Orient, d'y voir ses hauts faits surpassés par leurs triomphes. Mais Bacchus est contredit par la belle Vénus : Vénus chérissait les Portugais ; elle croyait voir revivre en eux les anciens Romains, qu'elle avait tant aimés. Enfin Mars se lève, soutient l'avis de Vénus, et combat l'opposition jalouse de Bacchus. Il conjure Jupiter d'ordonner à Mercure de voler au secours des Portugais, de leur montrer le pays où la renommée pourra les instruire de tout ce qui regarde les Indes, et dans lequel ils pourront trouver de quoi subvenir à leurs besoins. Le monarque de l'olympe souscrit d'un signe de tête aux propositions de Mars, et chacun des dieux va se rendre au séjour qui lui était assigné.

Planche 44.e—*Entrevue du Roi de Mélinde avec Gama ; dessin de M.* Fragonard.

Le roi de Mélinde monta sur une barque pour aller voir la flotte de Lusitanie. La côte était couverte d'une foule de spectateurs qu'attirait la curiosité. Le cortége du roi paraît tout brillant d'or et de soie. Au lieu de leurs zagaies et de leurs arcs recourbés, ils portent des branches de palmier dont on couronne les vainqueurs. Sur une longue barque couverte d'étoffes de différentes couleurs, on voit s'avancer le souverain accompagné des plus nobles personnages de Mélinde. Au-dessus de sa tête s'élève, au bout d'une pique dorée, un voile de soie porté par un des seigneurs de sa cour, et qui le garantit des ardeurs du soleil. Des instrumens placés sur la proue font entendre une musique gaie, vive et bizarre.

Gama part de son côté sur des barques pour aller recevoir le roi de Mélinde; et son brillant cortége ne le cède en rien à celui du monarque. L'éclat de l'or relève son habillement espagnol. Les chefs de sa suite étalent sur leurs vêtemens une variété de couleurs qui ressemble à l'écharpe lumineuse de la céleste Iris. Les banderoles flottent dans les airs; les cris d'allégresse poussés de tous côtés se confondent avec le bruit des machines guerrières. Le roi de Mélinde entre dans la barque de l'amiral, et l'embrasse. Le Portugais répond à ses civilités avec le respect dû à la dignité royale.



Fragonard del.t C. Normand sc.



Desenne del.t Réveil sc.

Planche 45.e—*La Mort d'Inès de Castro; dessin de M.* Fragonard.

La cause des malheurs de la belle et célèbre Inès de Castro est trop connue pour qu'il soit nécessaire de la rappeler ici. Le moment choisi par l'auteur du dessin qui fait le sujet de cet article, est celui où elle vient de tomber sous les coups de ses lâches assassins.

Inès, en portant ses regards sur ses enfans, qu'elle va laisser orphelins, venait d'adresser les plaintes les plus touchantes au sévère monarque, et déjà il se sentait ému par la pitié; mais le peuple et les destins, également inexorables, demandaient leur victime. Les barbares conseillers d'Alphonse, les auteurs de l'arrêt porté contre Inès, voyant le roi ébranlé, n'ont pas honte de tirer leur épée contre une femme. Livrés à leur aveugle rage, ils plongent le fer dans ce cou d'albâtre; ils déchirent ce sein inondé de larmes, chef-d'œuvre de la nature et de l'amour, idolâtré par le malheureux dom Pèdre. Inès meurt; et comme on voit la fleur moissonnée avant le temps se sécher et se flétrir sous les mains qui l'ont abattue, ainsi la mort vient obscurcir les attraits de cette malheureuse amante. Les couleurs de la vie et de la beauté s'effacent sur son visage expirant, et ses roses disparaissent sous la pâleur du trépas.

Planche 46.e — *Le Songe du Roi Dom Emmanuel; dessin de M.* Fragonard.

A peine dom Emmanuel, héritier de la couronne de Jean II, avait-il pris les rênes du gouvernement, qu'il projeta la conquête des mers. Il roulait dans son esprit de vastes dessins, qui l'agitaient même dans les bras du sommeil. Une nuit, pendant que ses yeux étaient appesantis sous les pavots de Morphée, le ciel lui découvrit dans un songe les présages de sa future grandeur. Il lui sembla que sa tête touchait aux sphères célestes. De cette étonnante élévation, il abaissait ses regards sur des mondes inconnus. En portant ses regards au loin, il vit jaillir du sein des montagnes deux sources abondantes et limpides. Emmanuel vit sortir des eaux deux vieillards qui s'avançaient vers lui d'un pas majestueux. Leur aspect était vénérable, quoique sauvage. Tous deux avaient le front couronné de plantes inconnues. L'un des deux lui cria d'une voix forte et imposante : « Je suis l'illustre Gange, si renommé dans le » monde, qui ai mon berceau dans la demeure céleste » où habita le premier homme. Ce vieillard qui m'ac- » compagne est l'Indus, dont l'origine est dans ces mon- » tagnes élevées que tu aperçois dans l'éloignement. Il » t'en coûtera, pour nous assujettir, des travaux longs et » pénibles ; il faudra soutenir des guerres longues et » cruelles. Mais ne perds point courage, et sois sûr que » tu soumettras toute l'étendue des pays qui sont sous » tes yeux. »



Fragonard del.t Réveil sc.



Fragonard del.t Réveil sc.

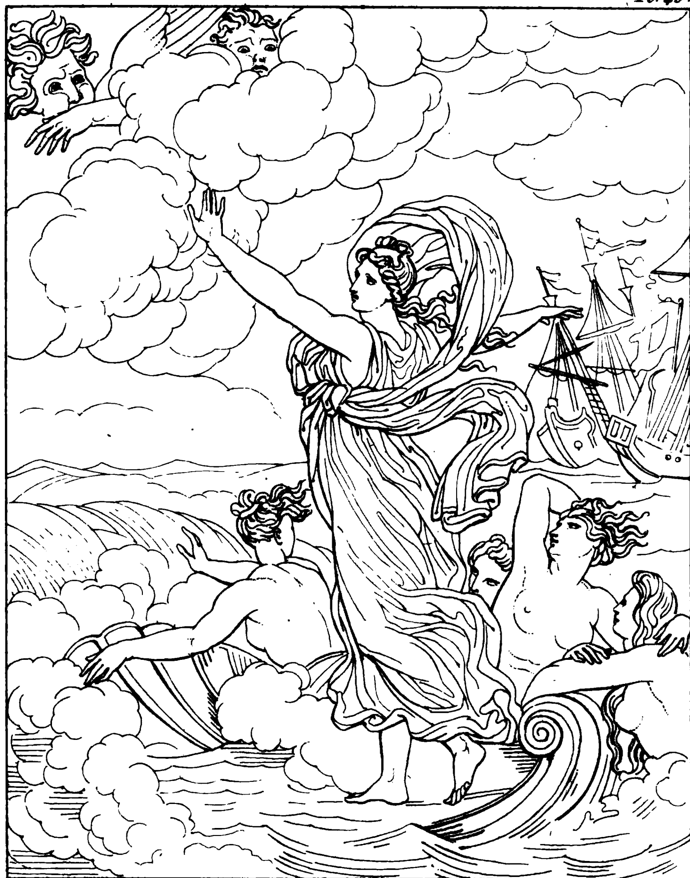
Planche 47.e — *Apparition du géant Adamastor; dessin de M.* Fragonard.

Nous vîmes s'élever du sein des flots un fantôme épouvantable. Sa taille était gigantesque; ses membres égalaient en grosseur l'énorme colosse de Rhodes, l'une des merveilles du monde; son front était sombre et menaçant; sa barbe était hérissée, son regard horrible, sa chevelure épaisse et fangeuse, son teint pâle et de couleur de terre, ses lèvres noires, et ses dents livides. L'effroyable son de sa voix parut sortir du plus profond des abîmes. Nous frissonnons tous d'épouvante, nos cheveux se dressent d'horreur, et le spectre fait entendre ces mots : « O peuple, le plus téméraire de tous les » peuples, puisque tu as franchi les bornes jusqu'alors » inaccessibles aux mortels, puisque tu oses insulter ces » mers que je garde depuis si long-temps, et qui n'avaient » encore jamais porté de vaisseaux.... apprends de moi » les maux qui te sont réservés pour prix de ton audace. » Tous les navires qui parcourront après toi la route » que tu viens de frayer, me rencontreront ici comme » un ennemi implacable, qui déchaînera contre eux les » vents et armera les tempêtes. »

Le monstre allait continuer ses menaces. Je me levai et lui dis : « Qui es-tu? » Il me répondit : « Je suis le » génie de ces mers, le grand Cap des tempêtes. C'est » moi qui termine ici la terre africaine. Je suis un des » fils de la Terre, frère d'Encelade et d'Ægéon aux » cent bras. Mon nom est Adamastor, &c.

Planche 48.[e] — *Vénus apaise les vents et la tempête; dessin de M.* Fragonard.

Le vent soufflait avec plus de furie, et Gama se voyait sur le point de périr, au moment où il avait cru toucher au terme de ses travaux. Cependant l'étoile avant-courrière du jour, l'astre de Vénus, devant qui s'enfuit Orion, commençait à s'élever dans les cieux. La déesse dont elle porte le nom jette les yeux sur la mer, et voit le danger de la flotte qu'elle protége. « Je reconnais, » dit-elle, l'ouvrage de Bacchus; mais je saurai le pré- » venir. ». Elle appelle aussitôt ses nymphes, et leur ordonne de parer leurs têtes de guirlandes de roses. Suivie de cette cour charmante, elle se flatte de désarmer les vents. Elle n'avait pas trop présumé de son pouvoir : ils n'eurent pas plutôt aperçu la déesse et ses nymphes, que leur colère expire à la vue de tant de charmes, et la force commence à leur manquer. Les eaux s'apaisent en grondant; la tourmente a cessé, et les enfans d'Éole font entre les mains de Vénus un serment solennel de ne plus traverser dans leur route les heureux navigateurs dont elle se déclare la protectrice.



Fragonard del.t Réveil sc.



Fragonard del.t Réveil sc.

Planche 49.e — *Gama débarque à Calicut dans l'Inde; dessin de M.* Fragonard.

Au pied des montagnes appelées Gâte, s'étend une langue de terre sans cesse battue par les flots; c'est là qu'est située Calicut, cité souveraine, qui s'élève au-dessus des autres villes par sa richesse et sa puissance. Son roi porte le titre de zamorin. Dès que la flotte eut jeté l'ancre, un député part à l'instant pour aller informer le roi de l'arrivée des Portugais sur ces côtes. Porté sur un esquif, il entre dans le fleuve qui confond ses eaux avec celles de la mer. La nouveauté de son équipage, sa couleur, son air étranger, son habillement extraordinaire, attirent sur la rive une foule de peuple empressé de le voir. Parmi ceux qui accourent à ce spectacle, il se trouva un Maure né dans le pays que nous nommons Barbarie, et que le sort avait relégué dans ces contrées lointaines. Mozaïde, c'était son nom, connaissait la nation portugaise, soit que le voisinage lui eût permis d'entretenir commerce avec elle, soit qu'il eût été témoin de ses exploits dans l'Afrique. Dès qu'il eut aperçu le député, il s'avança vers lui avec un visage riant, et lui dit en espagnol : « Qu'est-ce qui t'amène » en ce pays, si loin du Portugal ta patrie ? » Le Lusitanien lui répond : « Nous nous sommes frayé sur la » mer une route inconnue avant nous à tous les humains; » et nous sommes venus chercher le rivage de l'Inde, où » les ordres et les intérêts du ciel nous ont conduits. »

Planche 50.e —*Le Zamorin donne audience à Gama; dessin de M.* Fragonard.

Impatient de parler au zamorin et d'en obtenir une réponse, Gama commençait à s'apercevoir des délais et des obstacles qu'on lui opposait. Le prince, plein d'un respect crédule pour les décisions de ses augures, trompé par ses ministres et par les Maures, flottait dans l'irrésolution et l'inquiétude. L'intérêt lui parle en faveur des Portugais. Il sent tous les avantages que peut lui procurer une alliance avec leur roi. Sa cupidité combattait ses alarmes. Les avis étaient partagés dans son conseil, et dictés par la corruption. Enfin il prend le parti de faire appeler l'amiral portugais, et cherche à s'assurer de ses intentions. C'est alors que Gama reconnaît les pernicieuses trames que la haine ourdit contre lui. Il prend la parole, et répond avec confiance : Vénus avait mis sur ses lèvres la douce persuasion. Pendant qu'il parlait, le zamorin observait son visage. L'air d'assurance que l'on remarque sur le front de l'amiral, et le caractère de candeur qui paraît dans ses discours, dissipent les soupçons et les alarmes du zamorin. Il commence à croire que ses ministres se sont trompés, et que les Portugais sont plus dignes de sa confiance que les Maures. Il ordonne à Gama de retourner sur sa flotte, et lui permet de débarquer ses marchandises pour être échangées contre les richesses de l'Inde.



Fragonard del.t Réveil sc.



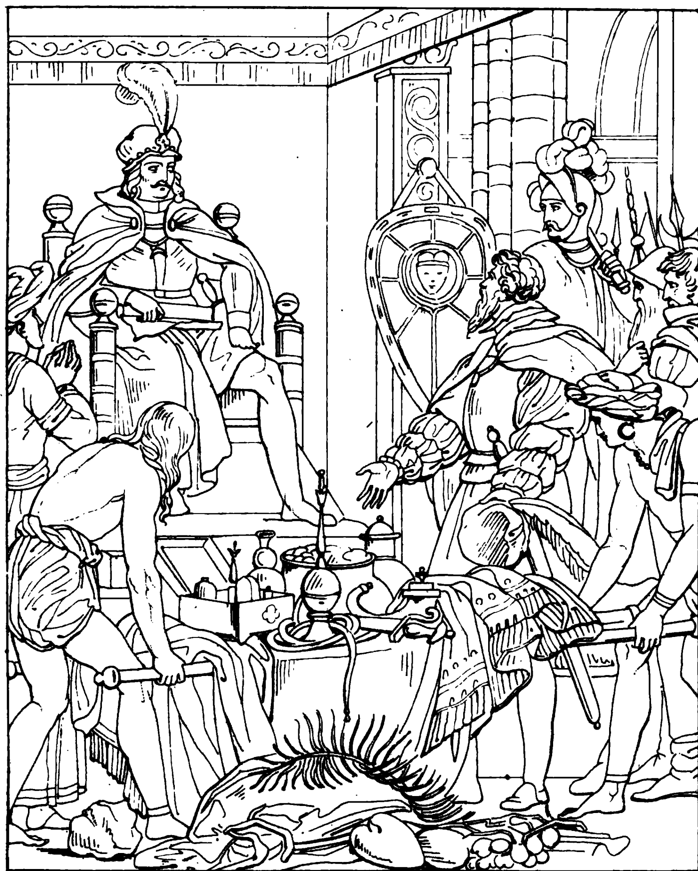
Desenne del.t Réveil sc.

Planche 51.e—*L'Ile de Vénus; dessin de M.* Desenne.

Pendant que Gama retourne dans sa patrie, après avoir atteint le but de son expédition, la découverte de l'Inde, Vénus, pour récompenser les héros de cette entreprise, leur offre une île enchantée, où les Néréides reçoivent Gama et ses compagnons dans le palais de l'immortalité. Leur majestueuse souveraine, celle à qui toutes obéissent, la fille du Ciel et de Vesta, reçoit dans ses bras l'illustre amiral. Elle lui apprend que c'est par les ordres immuables du destin qu'elle est venue dans cette île pour le rendre heureux, et lui montrer dans l'avenir la gloire de sa nation. Elle promet de découvrir à ses yeux des secrets immortels. Elle le prend par la main, et le conduit au sommet d'une montagne où s'élève un palais d'or et de cristal. C'est là que leurs momens s'écoulent ensemble dans les jeux de l'amour et de la volupté; c'est là qu'elle s'abandonne à toute sa tendresse, tandis que les nymphes ses sujettes, à l'ombre des bocages, comblent les vœux des Portugais. Par cette fiction ingénieuse, Camoëns montre les récompenses et les honneurs dus aux grandes actions.

Planche 52.[e] — *Le Roi Emmanuel reçoit Gama dans une audience publique; dessin de M.* Desenne.

Après avoir goûté les délices que leur offrait l'île heureuse, les Portugais, à la voix de Téthys elle-même, quittent soudain ce séjour enchanté. Ils montent sur leurs vaisseaux, emmenant avec eux les nymphes, qui leur ont promis de ne les quitter jamais. Ils fendent la mer paisible, sans éprouver son inconstance ni le courroux des vents. Enfin ils arrivent sur les bords chéris du Tage, qu'appelaient depuis long-temps leurs soupirs; et le roi, dont ils ont augmenté la gloire et la puissance, les comble de récompenses et d'honneurs. Le roi Emmanuel reçoit dans une audience publique Gama, qui lui rend compte du succès de son expédition, et lui présente les divers produits de l'Inde, et cet Arabe Mozaïde qui lui avait été si utile à Calicut.



Fragonard del.t Réveil sc.



Tiolier inv.t Réveil sc.

Planche 53.e — *Un jeune Faune jouant de la flûte; bas-relief par M.* Tiolier.

La sculpture est un art austère, qui n'admet que les compositions poétiques ou héroïques, et toujours du style le plus relevé. Ce style, que dégraderait l'incorrection des formes, ou le choix d'un sujet qui ne s'élèverait pas au-dessus des idées communes, ne se maintient que par la dignité, la noblesse de l'ensemble, et par la pureté des détails. Ces qualités ne sont pas moins nécessaires pour l'expression des sujets gracieux que pour les compositions du genre le plus sévère.

Il ne faut donc pas s'étonner du petit nombre des ouvrages de sculpture, relativement à la multitude de productions des peintres. La variété des genres et la facilité de l'exécution tendent à augmenter chaque jour le nombre de ces derniers, et l'on ne saurait prévoir à quel point cette foule toujours croissante s'arrêtera. Il n'en est pas de même pour la sculpture; la longueur des études, les dépenses qu'entraîne un travail pénible et souvent rebutant, sont autant d'obstacles qu'un courage actif et une vocation toute particulière sont seuls capables de surmonter. Les artistes qui parviennent à se distinguer dans ces nobles travaux sont d'autant plus recommandables, qu'ils reçoivent des encouragemens plus bornés. Si le Gouvernement, dans sa constante sollicitude, ne venait pas journellement à leur secours, l'art ne pourrait échapper à sa ruine; car il ne faut pas faire entrer en ligne de compte le goût de quelques particuliers, même très-opulens, dont les

acquisitions se bornent à quelques bustes en marbre et le plus souvent en plâtre. Les morceaux de ce genre forment au moins les trois quarts des ouvrages exposés dans les salles de sculpture ; mais, y en eût-il dix fois plus, cette multitude de portraits ne contribuerait en rien aux progrès de l'art.

Le nombre des dames artistes qui rivalisent avec nos peintres, est d'environ quatre-vingts : nous ne trouvons parmi ces dames qu'un seul émule pour nos statuaires, M.[lle] Julie Charpentier ; encore cette artiste s'est-elle bornée à l'exposition d'un buste en marbre, celui de Clémence Isaure, institutrice des jeux floraux à Toulouse. M.[lle] Julie Charpentier se maintient constamment dans la carrière pénible où elle a eu le courage de se lancer. Depuis bien des années, elle apporte régulièrement au salon le résultat de ses travaux.

Le bas-relief dont nous donnons ici la gravure représente un jeune faune ; il est assis sur une peau de chevreuil, et tire de sa flûte des sons qu'un chien paraît écouter avec attention. Derrière la figure est un laurier dont une branche, à laquelle est suspendue la flûte de Pan, passe au-dessus de la tête du faune. Des lierres s'unissent à ces divers accessoires, et lient agréablement la composition.

Ce bas-relief en marbre est purement exécuté, et d'un goût de dessin qui atteste l'étude de l'antique jointe à l'imitation de la nature. Il est d'une proportion moyenne qui en rend l'emploi facile : il serait à desirer que le Gouvernement le destinât à la décoration d'une cheminée dans quelqu'une des maisons royales, où plusieurs pièces réclament un ornement de ce genre.

M. Tiolier a encore exposé un groupe en plâtre,

figures de grandeur naturelle. Le sujet est la force asservie par l'Amour. L'enfant malin, se reposant sur un lion couché, se montre glorieux de sa victoire. Cette allégorie de l'Amour domptant un lion a été répétée par un grand nombre d'artistes tant anciens que modernes; mais on la retrouve toujours avec plaisir, lorsqu'un homme de talent a su la reproduire sous une forme nouvelle.

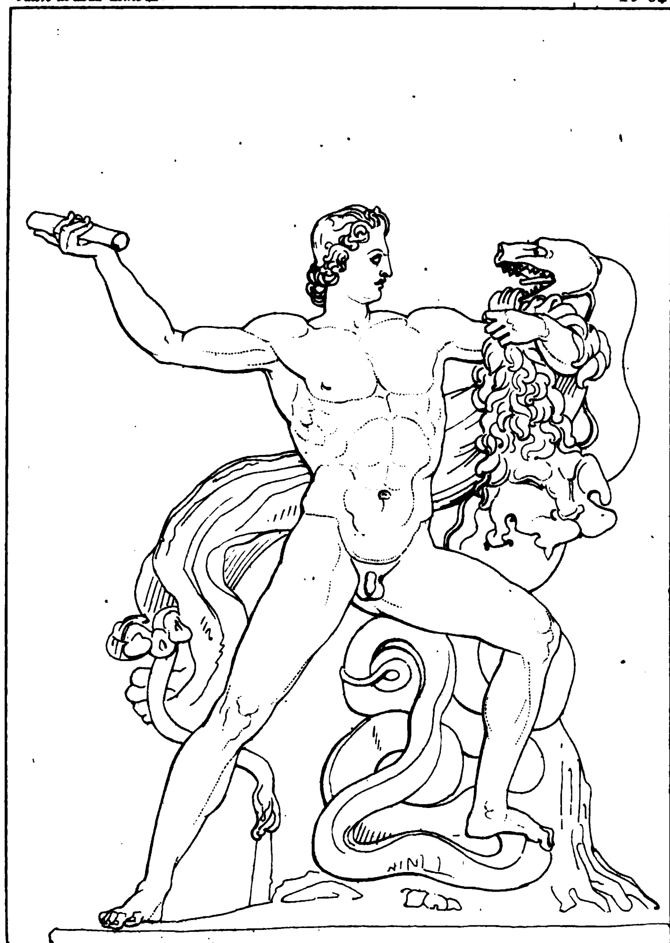
Planche 54.e—*Cadmus combat le serpent de la fontaine de Dircé; statue en marbre par M.* Dupaty.

Cadmus, fils d'Agénor, était allé en Phocide pour y bâtir une ville, par ordre de l'oracle de Delphes. Voulant offrir un sacrifice à Pallas, il envoya ses compagnons puiser de l'eau à la fontaine de Dircé; mais un énorme serpent les dévora. Cadmus vengea leur mort en tuant le monstre.

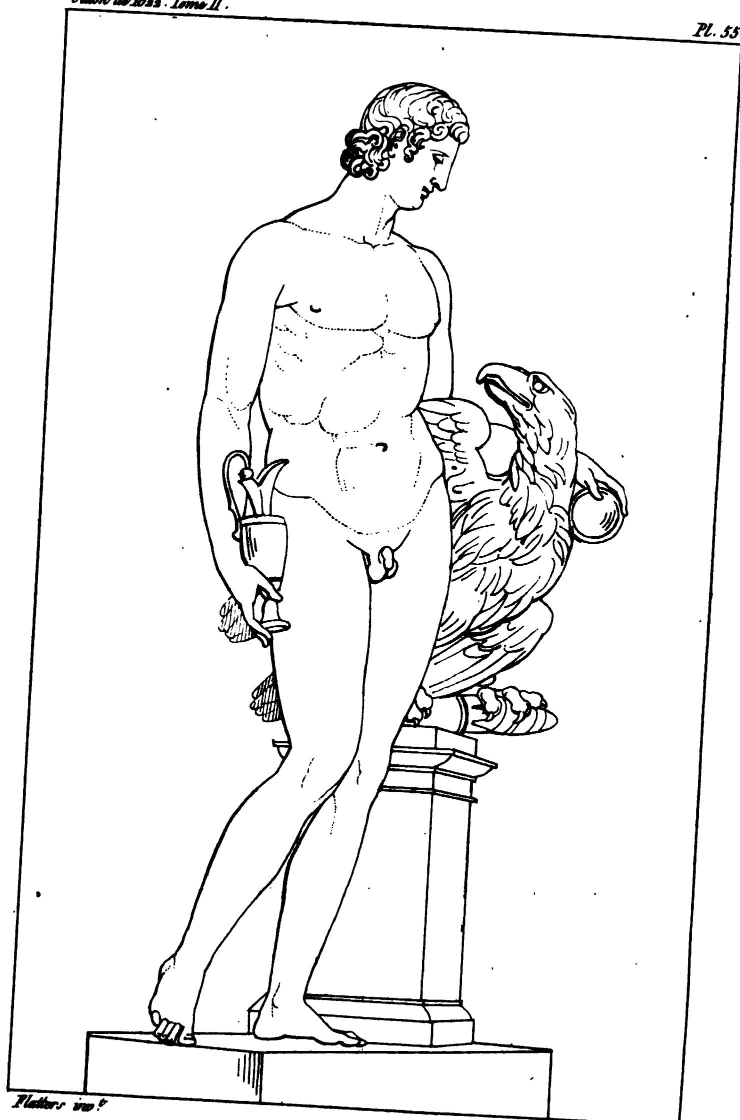
C'est cette espèce de lutte ou de combat que M. Dupaty a représentée dans un groupe d'une très-grande proportion; la figure a du mouvement, du caractère, des formes d'un bon style, et l'ensemble est soutenu par une belle exécution.

M. Dupaty, qu'un véritable amour de son art a toujours animé et soutient dans la conduite de ses ouvrages, semble avoir donné à celui-ci des soins particuliers. Le groupe de Cadmus est digne d'orner un palais. Il pourrait être placé en regard de l'Ajax du même artiste, qui décore le grand escalier du péristyle du Louvre, du côté de la Seine.

M. Dupaty a été chargé, par le Gouvernement, de l'exécution de la statue équestre et en marbre de Louis XIII, qui doit remplacer celle qui ornait autrefois la Place Royale et qui a été détruite pendant la révolution. On dit que l'artiste attend, pour commencer son travail, le bloc qui doit être apporté de Carrare.



Dupaty inv.t Réveil sc.



Flatters inv.t

Réveil sc.

Planche 55.e — *Ganymède; statue en marbre par M.* Flatters.

Quoique cette figure n'ait pas d'autre accompagnement que l'aigle tenant la foudre, ce morceau est néanmoins désigné dans le livret du salon sous le titre de *groupe*. Nous ignorons si c'est un usage reçu parmi les statuaires et les antiquaires; mais, en général, les gens du monde comprennent sous le nom de *groupe* la réunion de deux ou de plusieurs figures.

Celle-ci se fait remarquer par la grâce de la pose et l'élégance des formes. Les détails en sont scrupuleusement étudiés.

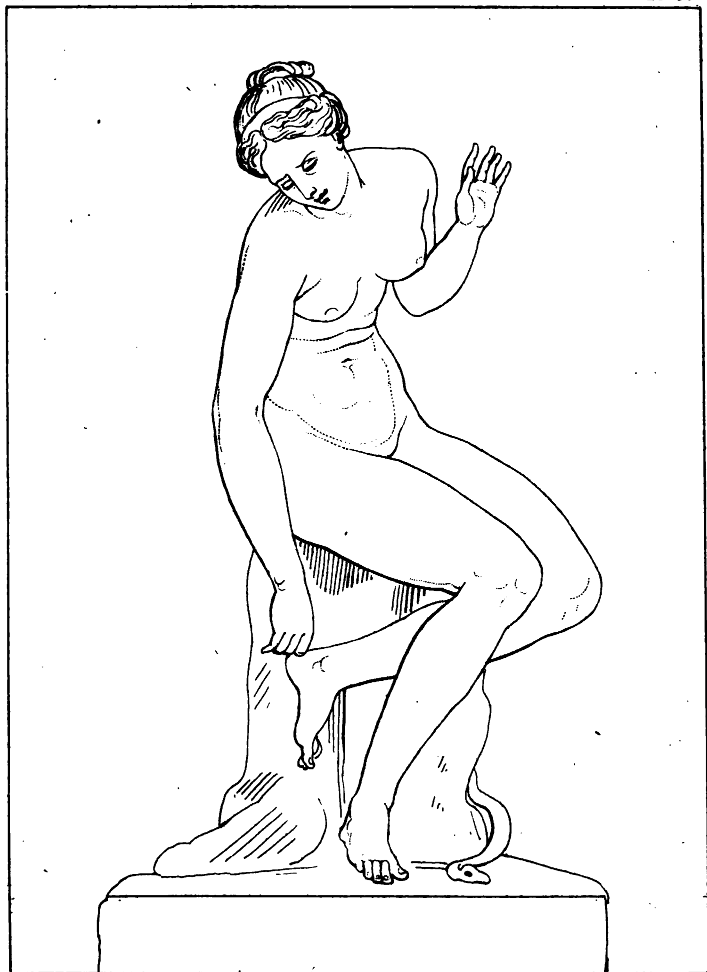
Le même artiste a exécuté le modèle en plâtre d'une statue représentant le Sommeil, proportion de demi-nature, et plusieurs bustes, dont le travail large et moelleux donne un nouveau prix au mérite de la ressemblance.

Planche 56.e — *Eurydice; statue par M.* Legendre-Héral.

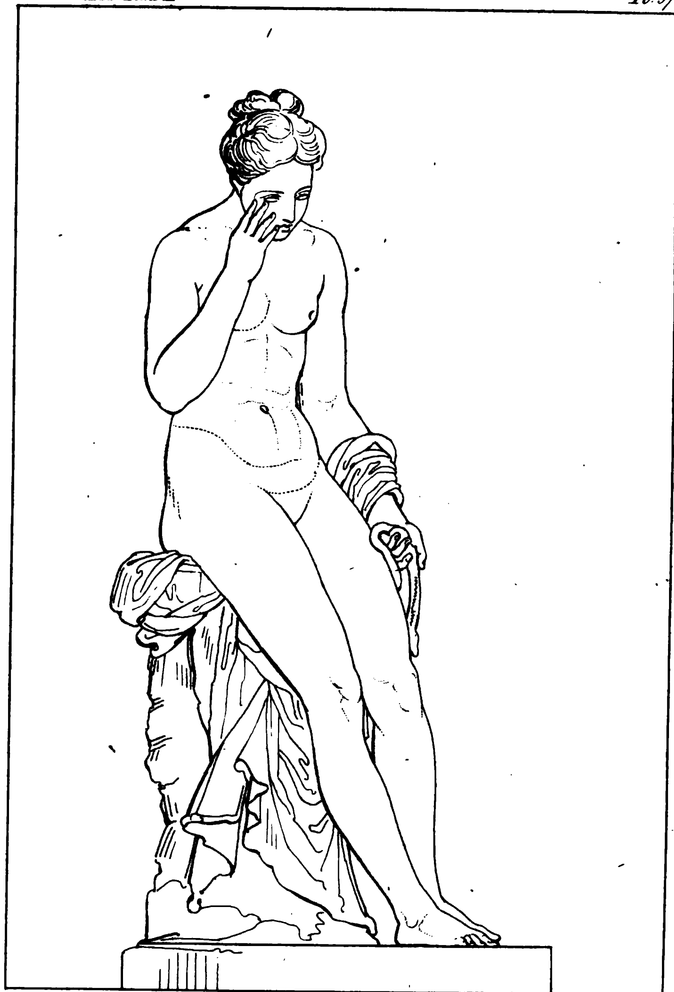
Eurydice, piquée par un serpent lorsqu'elle cueillait des fleurs avec ses compagnes sur les bords du Pénée, ressent la douleur causée par la blessure.

On remarque dans quelques statues antiques destinées à orner l'intérieur des édifices, et par conséquent à être vues à une petite distance, une telle simplicité de style, une si grande naïveté de formes, qu'on serait tenté de croire que le sculpteur n'a fait qu'imiter fidèlement son modèle, et peut-être même que l'ouvrage a été en tout ou en partie moulé sur nature. Ce procédé, lorsqu'il est soutenu par la grâce de l'expression et la correction du style, est bien préférable sans doute à ce qu'on désigne sous le titre de style et de formes de convention.

Ce joli modèle, car il n'a point encore reçu son exécution en marbre, a été remarqué pour la finesse et la naïveté des contours. Beaucoup de personnes ont paru croire que cette figure était, dans son ensemble, le résultat de diverses parties moulées sur nature et réunies par un procédé facile. Mais il est peu vraisemblable que M. Legendre-Héral ait employé cet artifice, que d'ailleurs aucun indice ne décèle; et, dans cette supposition, on ne retrouverait pas dans l'ouvrage cet accord des parties, également soutenues, que l'on ne rencontre presque jamais dans la nature.



Legendre Héral inv.t Réveil sc.



Ramey fils inv.t Réveil sc.

Planche 57.e — *L'Innocence; statue par M.* Ramey *fils.*

On a coutume de représenter l'innocence sous les traits d'une jeune fille, l'air doux et plein d'une aimable pudeur. Près d'elle est un agneau; c'est le symbole qui la caractérise. Nous croyons que l'artiste, en représentant une jeune fille qui pleure un serpent mort et le tient dans sa main, n'offre qu'une idée singulière, ou même insignifiante à force d'être recherchée; car, lors même qu'un serpent, qui ne peut être qu'un objet effrayant pour une jeune fille, ne lui causerait aucun sentiment de crainte, on ne peut pas supposer qu'elle porte à ce reptile un assez vif intérêt pour verser des larmes en le voyant privé de la vie. Cet accessoire, au moins inutile, n'ajoute rien au mérite de l'ouvrage de M. Ramey, et pourrait être remplacé par quelque objet plus analogue au caractère de la statue. Au reste, cette figure se distingue par une exécution vraie, naïve et gracieuse.

Planche 58.e — *Un fils de Niobé; statue par M.* Pradier.

Latone, pour punir l'orgueil de Niobé, qui l'avait offensée, eut recours à ses enfans, Apollon et Diane, et les chargea de sa vengeance. Ces dieux, voyant un jour, dans les plaines voisines de Thèbes, les fils de Niobé s'exerçant à divers jeux, les tuèrent à coups de flèches. Le moment représenté par le statuaire est celui où le jeune prince est percé d'une flèche par Apollon.

Cette statue, d'un dessin coulant et généralement correct, joint la fermeté du ciseau à la vigueur de l'expression. Un seul défaut frappe au premier aspect: l'agencement du cou ne paraît pas exact, et le mouvement de la tête présente un peu de gêne et de raideur.



Pradier inv.t Réveil sc.



Marin inv.t Réveil sc.

Planche 59.e — *Vénus et l'Amour; groupe en marbre par M.* Marin.

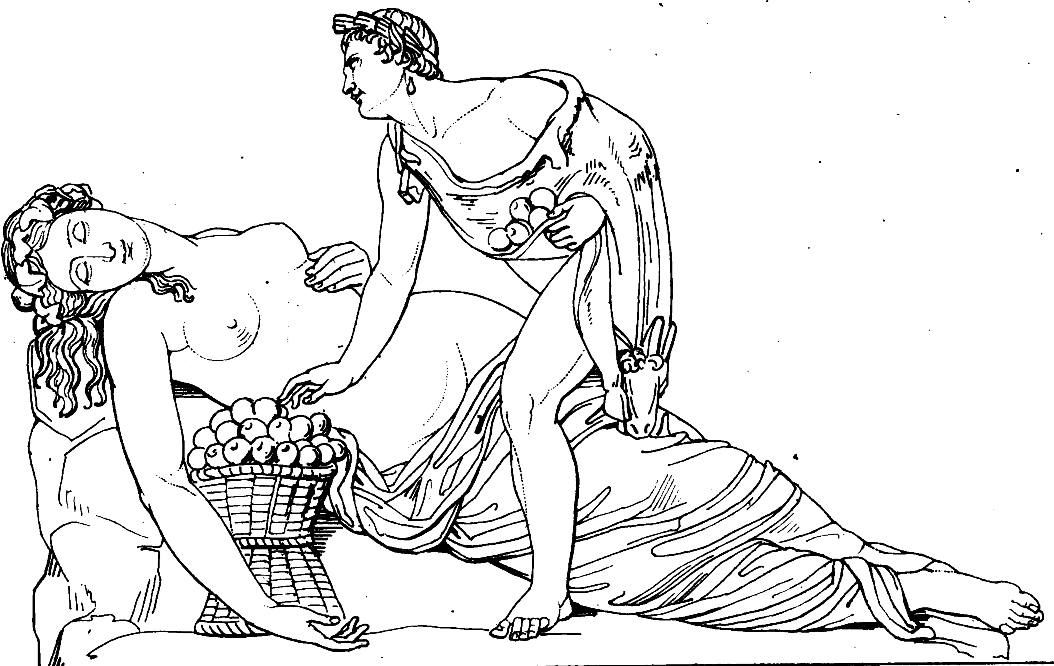
M. Marin, qui depuis long-temps s'est fait connaître par des ouvrages de petite proportion, dont la plupart ne sont même que des modèles en terre cuite, vient, pour la première fois, d'exposer un morceau capital, dans le style qui paraît spécialement convenir à son ciseau facile et gracieux.

Le groupe de Vénus recevant les caresses de l'Amour est d'une composition simple, qui n'exclut pas la pureté des contours et la finesse des détails. L'artiste a mis tous ses soins à le bien rendre, et le succès a couronné ses efforts. Nous ignorons si le Gouvernement a fait l'acquisition de ce morceau, digne d'être avantageusement placé dans l'une des maisons royales. Ses proportions n'excèdent pas la grandeur ordinaire, celle qui produit le meilleur effet dans l'intérieur des appartemens.

Planche 60.e — *Une Bacchante et un jeune Faune; groupe en marbre par M.* Lemoyne-Saint-Paul.

Un jeune faune profite du sommeil d'une bacchante pour lui dérober ses fruits. Il nous semble que ce sujet, qui n'a rien de très-relevé, serait plus convenable pour un morceau de petite proportion tel que ceux que l'on exécute pour l'ornement d'une pendule ou de quelque autre meuble, que pour la composition d'un monument. Quel que soit le talent du statuaire, on ne peut s'empêcher, en voyant cet ouvrage, de regretter un peu les soins, le temps et la dépense que ce groupe a dû exiger, pour n'offrir qu'un résultat d'un intérêt médiocre.

Il n'y a point de rapport de proportion entre les deux figures : il est vrai que l'artiste a voulu représenter un jeune faune; mais l'air de jeunesse n'est pas assez nettement exprimé, et l'on voit seulement un homme de petite stature. Cette figure accessoire coupe d'une manière d'autant moins avantageuse la figure principale, que le mouvement du faune ne laisse apercevoir qu'une de ses deux jambes. Celle que l'on voit en avant paraît être un trop faible soutien pour toute la partie supérieure du corps. Ce groupe, qui laisse à desirer un peu plus de correction dans les formes et de finesse dans les détails, se fait remarquer néanmoins par la fermeté de l'exécution.



Le Moyne S.t Paul inv.t Réveil sc.



Cartellier inv.t Réveil sc.

Planche 61.e — *Minerve; statue en marbre par M.* Cartellier.

Minerve, frappant la terre avec son javelot, fait naître l'olivier. Cette belle figure, dont les nus sont d'un grand style et parfaitement rendus, paraît offrir au premier aspect un peu de raideur, ou plutôt l'abus de la ligne perpendiculaire dans la pose, dans les plis des draperies, dans le mouvement de la lance et le jet de l'olivier. Mais il faut considérer que le statuaire ne peut ni ne doit donner à une figure isolée, drapée, et sur-tout destinée à être placée sur un piédestal, le même mouvement que le peintre lui donnerait dans l'ordonnance d'un tableau composé de plusieurs figures. Au surplus, cette statue porte l'empreinte d'un talent supérieur, d'un talent qui, dans l'opinion publique, a obtenu un haut degré de considération, dont il ne saurait déchoir.

Cette figure a été commandée par son Exc. le Ministre de la maison du Roi pour la galerie de Versailles, où elle remplacera une des statues antiques qui ont été transférées dans la galerie du Musée royal.

Planche 62.e — *Le Chancelier de l'Hôpital; statue en marbre par M.* Debay *père.*

Cette statue, commandée par le Ministre de l'intérieur, se fait distinguer par la simplicité de la pose, la gravité du caractère et le bon goût des draperies. C'est un des meilleurs morceaux qui aient été exécutés par ordre du Gouvernement.

M. Debay père retrouve dans son fils, qui cependant n'exerce pas le même art, un héritier de ses talens : M. Debay fils s'est adonné à la peinture; et la figure du Christ en croix, qu'il a exposée au salon de cette année, a obtenu de justes éloges. On y trouve réunies la vérité de l'expression, la correction du dessin et la vigueur du coloris.



Debay père inv.t Réveil sc.



Cortot inv.t Réveil sc.

Planche 63.[e] — *Pierre Corneille, statue en marbre par M.* Cortot.

Cette statue, de même que la précédente, a été faite par ordre du Ministre de l'intérieur. Louis XVI, dans les premières années de son règne, avait commandé aux premiers sculpteurs de l'académie les statues des hommes les plus célèbres dans les sciences, les lettres et les arts. La plupart de ces statues sont exposées dans des édifices publics, et principalement à l'Institut. C'est là qu'on peut les comparer avec celles qui sont sorties récemment du ciseau de nos statuaires actuels.

M. Cortot n'a jusqu'à ce moment rien produit qui ne soit marqué au coin d'un talent supérieur. La statue de Pierre Corneille a réuni tous les suffrages.

Ne pouvant donner dans ce volume une plus grande étendue aux articles de sculpture, nous nous faisons un devoir d'indiquer les ouvrages qui ont paru attirer le plus spécialement l'attention des connaisseurs, soit par l'importance du sujet, soit par le mérite de l'exécution.

M. *Bra*, Ulysse dans l'île de Calypso; Aristodème au tombeau de sa fille (ce dernier morceau a été commandé par le Ministre de l'intérieur); une figure de S. Paul pour une des églises de Paris.

M. *David*, une S.[te] Cécile ayant la même destination; le modèle de la statue de Racine; un bas-relief pour la fontaine de la Bastille, représentant le génie de l'architecture militaire.

M. *Deseine*, la Bienfaisance répandant ses dons sur

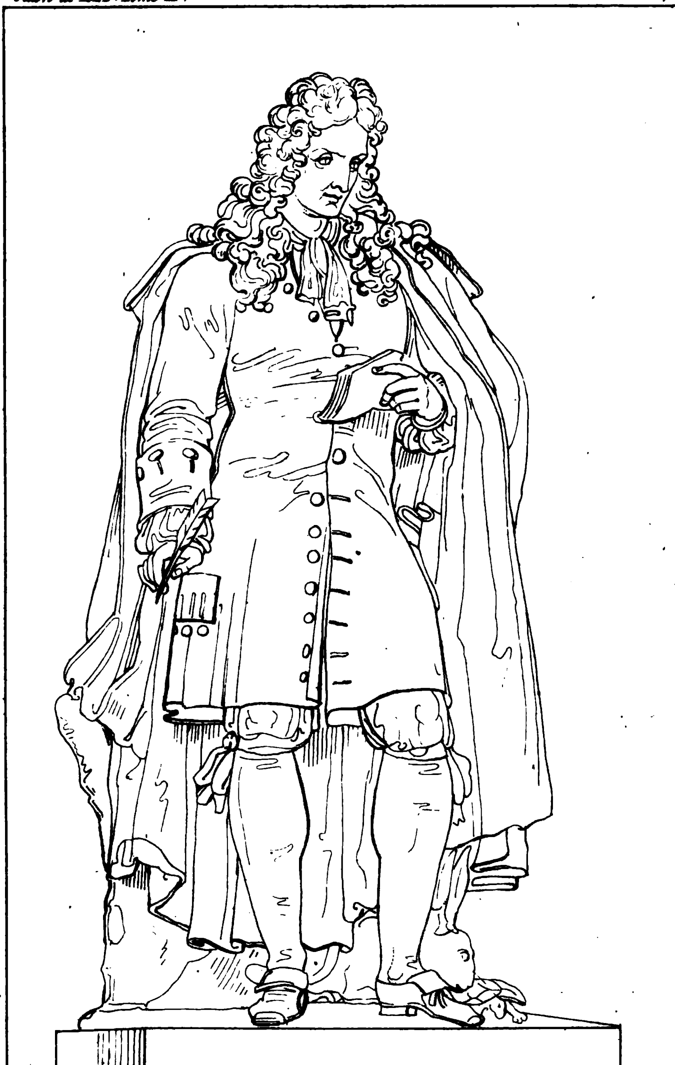
les mères et sur les vieillards, bas-relief destiné à orner un tombeau du cimetière du P. Lachaise.

M. *Dupasquier*, statue de Duguay-Trouin. M. *Lesueur*, celle de Michel Montaigne. M. *Mansion*, la Poésie lyrique et la Musique. Ce dernier morceau, exécuté en bas-relief, est placé dans la cour du Louvre, et s'accorde parfaitement avec ceux qui sont dus au ciseau du célèbre Jean Goujon.

M. *Petitot* fils, un jeune Chasseur blessé par un serpent, morceau d'étude; une statue de S. Jean, commandée par M. le Préfet de la Seine. M. *Raggi*, Bayard, statue en bronze pour la ville de Grenoble. M. *Romagnesi*, Calliope et Polymnie, bas-relief exécuté sur une des portes intérieures de la cour du Louvre. M. *Valois*, Louis XVI, modèle d'une statue colossale pour la ville de Montpellier.

On a coutume de confondre dans une même section du livret du salon, sous le titre de *Gravure*, les médailles, les camées et autres objets de ce genre, avec les morceaux de gravure en taille-douce, estampes, vignettes, &c., quoique ces productions soient évidemment de nature différente. L'art de la gravure en médailles ou en pierres fines tient essentiellement à la sculpture: c'est un point reconnu, qui n'a pas besoin d'être discuté.

Nos principaux graveurs en médailles, camées ou pierres fines, qui ont exposé au salon, sont MM. *Gayrard*, *Caunois*, *Barre*, *Tiolier*, *Brenet*, *Hubert Desnoyers*, *Depaulis*, *Dieudonné*, *Galle* aîné, *Gatteaux*, *Montagny*, *Simon* et *Vivier*.



Laitié inv.t Réveil sc

Planche 64.e et dernière. — *Jean de la Fontaine; statue en marbre par M.* Laitié.

On ne saurait trop applaudir à l'heureuse idée qu'a eue le Ministre de l'intérieur de faire exécuter les statues de nos grands hommes, pour en gratifier leurs villes natales. Les habitans de Château-Thierry verront avec joie revivre au milieu d'eux Jean de la Fontaine, leur compatriote.

M. Laitié, ex-pensionnaire du Roi à l'école de Rome, à qui ce travail a été confié, a représenté ce poète célèbre méditant dans un site champêtre, où, vivement frappé des objets qui l'environnent, il paraît avoir trouvé le sujet d'une fable nouvelle.

La naïveté qui caractérisait Jean de la Fontaine, et la finesse qui fait le charme de ses productions, sont les principaux traits dont le statuaire a cherché à s'emparer pour transmettre à la postérité l'image du premier des fabulistes. Son travail a eu tout le succès qu'il pouvait desirer. Cette figure mérite les éloges qu'elle a obtenus à l'exposition.

Nous terminerons cet article par quelques observations sur la gravure. Si cet art ne s'est pas encore relevé au point où l'avaient laissé les Édelinck, les Nanteuil, les Audran, il faut convenir que depuis trente ans il a acquis un grand degré de perfection, et qu'il le doit à l'étude du dessin; car le travail du burin et l'harmonie des tailles ne constituent que le mérite secondaire des ouvrages de ce genre. Ceux de

nos artistes qui joignent à la beauté de l'exécution la pureté des formes et la finesse de l'expression, ont offert des estampes dont le succès n'a fait qu'ajouter à leur célébrité. Outre la belle Sainte-Famille de M. *Richomme,* que nous avons citée dans un article précédent, cet artiste a exposé le Triomphe de Galatée, d'après Raphaël. Ces deux estampes sont regardées comme des productions du premier ordre.

M. *Desnoyers* a offert la Vierge dite *au Poisson,* d'après Raphaël. M. *Lignon* a gravé le même tableau. M. *Laugier,* la Mort de Sapho, d'après M. Gros; Zéphire se jouant sur les eaux, d'après M. Prud'hon. M. *Massard,* les Funérailles d'Atala, d'après M. Girodet.

Parmi les productions lithographiques on a distingué un grand nombre de sujets dessinés par MM. *Allaux, Athalin, Daguerre, Isabey, Leprince, Truchot* et *Villeneuve,* pour le bel ouvrage publié par MM. Charles Nodier, Taylor et Alphonse de Cailleux, sous le titre de *Voyage pittoresque dans l'ancienne France.*

NOTICE

DE PLUSIEURS OUVRAGES

DE DIFFÉRENS GENRES,

Dont la Gravure n'a pu être insérée dans l'Examen du Salon de 1822.

Nous avons mis, dans le choix des sujets dont nous donnons la gravure, l'impartialité et les soins qu'on doit exiger, et nous ne pensons pas avoir fait d'omissions essentielles. Mais, dans l'obligation de varier les genres, nous n'avons dû en épuiser aucun, et nous laissons inédits un grand nombre de tableaux dont le trait eût été d'un aspect fort agréable. Nous nous bornerons à en donner une indication très-sommaire, et à joindre aux noms de leurs auteurs ceux de plusieurs artistes dont les productions ont été remarquées et vues avec intérêt, mais ne sont pas de nature à être transmises par un simple trait.

TABLEAUX D'HISTOIRE.

Une Psyché de M. *de Boisfremont*, composition gracieuse, et d'un coloris suave et lumineux. Nous nous étions proposé d'en donner la gravure; mais le tableau a été trop tôt enlevé du salon. M. *Delanoe*, la Mort de Procris. M. *Délaroche* jeune, un Christ descendu de la

croix : ce tableau appartient à S. A. R. M.me la Duchesse d'Orléans. M. *Lair*, deux tableaux d'église, commandés par son Exc. le Ministre de l'intérieur et par M. le Préfet de la Seine. M. *Meynier*, Apelle peignant le portrait de Campaspe devant Alexandre. Ce sujet a été traité précédemment par M. *Langlois*, et présenté au salon de 1819 : les deux compositions n'ont entre elles aucun rapport. M. *Debay* fils, pour le ministère de l'intérieur, un Christ en croix, tableau d'un mérite très-remarquable.

Parmi les peintres d'histoire, plusieurs autres ont contribué à augmenter l'intérêt de l'exposition publique : MM. *Dejuine*, *Duvivier*, *Franquelin*, *Grenier*, *Monsiau*, *Perrin*, *Rioult*, *Schnetz*, *&c.*

La liste des peintres de genre serait beaucoup plus étendue. On y accorde le premier rang à ceux qui traitent les scènes familières et les sujets anecdotiques ou du moyen style. Le salon n'avait pas encore offert un aussi grand nombre d'ouvrages de cette nature. C'est dans ces sortes de compositions que l'artiste peut approcher le plus aisément du point de perfection qui les place au-dessus des ouvrages vulgaires, et ce sont les sujets auxquels le public s'attache ordinairement avec le plus de complaisance. Nos dames artistes en font de préférence l'objet de leurs études, et ne cèdent guère aux hommes l'avantage de les traiter avec goût et avec délicatesse. On distingue, parmi les peintres de genre, MM. *Bergeret*, *Bouton*, *Léopold Leprince*, *Moench* et *Thierriat*, de Lyon. On a vu de ce dernier deux tableaux d'intérieur dont l'exécution est bien entendue et promet beaucoup. Le premier représente une école des frères de la Doctrine chrétienne; le second, des

chartreux enterrant un de leurs frères. Le même artiste a encore exposé deux tableaux de fleurs finement étudiés.

Quant aux portraits, nous nous abstenons de citer ceux qui ont été produits par nos principaux peintres d'histoire, auxquels on ne peut refuser une manière toute particulière de traiter ce genre. Nous nommerons seulement quelques-uns des artistes qui s'y adonnent spécialement depuis plusieurs années, et avec un succès qui ne s'est pas démenti : MM. *Robert Lefèvre, Kinson*, M.lle *Bouteiller*, M. *Caminade*, M.lle *Godefroy*, M.lle *Phlippault*, &c.

PAYSAGISTES,

PEINTRES D'ANIMAUX, D'ARCHITECTURE, &c.

Cette classe est très-nombreuse, très-distinguée, et voit éclore à chaque exposition plusieurs talens nouveaux. On cite principalement MM. *Bellangé, Bellay* de Lyon, *Berlé, Berré, Bertin, Bidault, Bonnard, Bouhot, Bourgeois, Dagnan, Demarne, Dunouy, Deroy, Duperreux* (1), *Dutac, Duval, Fournier des Ormes, Garnerey* père, *Louis* et *Auguste Garnerey, Girardin* (le comte *de*), *Guyot, Hue, Langlacé, Paul Laurent, Hippolyte Lecomte, Maillot, Melling, Meuron (de), Mongin, Noël, Régnier, Renoux, Robert, Ronmy, Storelly, Swagers, Swebach* père et fils,

(1) Vue du château royal de Pau où naquit Henri IV, tableau commandé par le Ministre de la maison du Roi, pour la nouvelle galerie de Diane à Fontainebleau. Ce morceau, rendu avec une fidélité scrupuleuse, est riche de composition et de l'aspect le plus pittoresque. Le sujet dont M. Duperreux a orné les devants du tableau, est relatif à l'histoire du jeune prince.

Taunay, *Thiénon*, *Truchot*, *Turpin de Crissé* (le comte *de*), *Watelet*, *Rémond* (1) et *Michallon* (2).

---

(1) Un tableau commandé pour la nouvelle galerie de Fontainebleau. Le sujet est Carloman blessé à mort dans la forêt d'Iveline. Ce prince fut atteint d'une flèche qu'un imprudent veneur avait lancée à un sanglier. Carloman, pour sauver un serviteur malheureux, persuada à sa cour qu'il avait été blessé par la bête furieuse, et il expira. M. Rémond, qui s'est fait connaître pour l'un de nos plus habiles paysagistes dès son début, exposa au salon de 1819 un morceau sagement composé et d'un excellent goût d'exécution. Depuis cette époque, M. Rémond a remporté le grand prix de paysage, qui lui a procuré l'honneur d'être admis au nombre des pensionnaires du Roi à l'académie de Rome. Si ses progrès ne se démentent pas, ce jeune artiste est appelé à soutenir l'honneur de notre école.

(2) Ce jeune artiste, à peine de retour de son voyage d'Italie, où il avait été envoyé en qualité de pensionnaire du Roi, vient d'être enlevé aux arts. Sa carrière, à peine commencée, n'avait été marquée que par des succès.

TABLE

Des Planches contenues dans le tome II du Salon de 1822.

PEINTURE.

SCULPTURE.

---

(1) C'est par erreur que ce dessin, et celui de la planche 45, représentant la mort d'Inès de Castro, ont été attribués, pag. 79 et 81, à M. Fragonard; ils sont de M. Desenne.

Fin de la Table du tome II du Salon de 1822.

TABLE GÉNÉRALE

DES PLANCHES

CONTENUES DANS LES DEUX VOLUMES DU SALON DE 1822.

PEINTURE.

	Tom.	Planch.	Pag.
Thomas.			
Les Vendeurs chassés du Temple......	I.er	20.	37.
Trézel.			
Fin tragique de la mère et de la sœur de Gustave Wasa..................	I.er	35.	60.
Vafflard.			
Ulysse demandant des secours à Nausicaa.	I.er	62.	96.
Vernet (Horace).			
Joseph Vernet.....................	II.e	12.	23.
Vigneron.			
Le Duel..........................	II.e	18.	33.
Vinchon.			
Dévouement du jeune Mazet.........	II.e	7.	13.

DESSINS.

Desenne.			
Le Camoëns dans l'île de Macao.......	II.e	42.	73.
Le Conseil des Dieux................	II.e	43.	79.
La Mort d'Inès de Castro............	II.e	45.	81.
L'Ile de Vénus....................	II.e	51.	87.
Fragonard.			
Le roi de Mélinde reçoit Gama........	II.e	44.	80.
Le Songe du roi Emmanuel...........	II.e	46.	82.
Apparition du géant Adamastor.......	II.e	47.	83.
Vénus apaise les vents et la tempête....	II.e	48.	84.
Gama débarque à Calicut dans l'Inde...	II.e	49.	85.
Le zamorin donne audience à Gama....	II.e	50.	86.
Le roi Emmanuel donne audience à Gama.	II.e	52.	88.

SCULPTURE.

	Tom.	Planch.	Pag.
DEBAY père.			
Le chancelier de l'Hôpital, statue......	II.e	62.	101.
DUPATY.			
Cadmus, statue.....................	II.e	54.	91.
CARTELLIER.			
Minerve, statue....................	II.e	61.	99.
CORTOT.			
Pierre Corneille, statue.............	II.e	63.	102.
FLATTERS.			
Ganymède, statue...................	II.e	55.	93.
LAITIÉ.			
Jean de la Fontaine, statue...........	II.e	64.	103.
LEGENDRE-HÉRAL.			
Eurydice, statue...................	II.e	56.	94.
LEMOYNE-SAINT-PAUL.			
Bacchante et jeune Faune, groupe.....	II.e	60.	98.
MARIN.			
Vénus et l'Amour, groupe...........	II.e	59.	97.
PRADIER.			
Un fils de Niobé, statue.............	II.e	58.	96.
RAMEY fils.			
L'Innocence, statue................	II.e	57.	95.
TIOLIER.			
Un jeune Faune jouant de la flûte......	II.e	53.	89.

Fin de la Table des Planches contenues dans les deux volumes du Salon de 1822.



